

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2022

Hommages à Frédéric GRANSAR

Textes recueillis par
Sophie DESENNE et Bénédicte HÉNON

HOMMAGES À FRÉDÉRIC GRANSAR

Textes réunis par Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Daniel PITON

PRÉSIDENT D'HONNEUR : Jean-Louis CADOUX†

VICE-PRÉSIDENT : Didier BAYARD

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Françoise BOSTYN

TRÉSORIER : Christian SANVOISIN

TRÉSORIER ADJOINT : Jean-Marc FÉMOLANT

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts-de-France

PASCAL DEPAEPE, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

600 rue de la Cagne
62170 BERNIEULLES

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2022

2 numéros annuels 60 €

Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

LA POSTE LILLE 49 68 14 K

SITE INTERNET

<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

DÉPÔT LÉGAL - novembre 2022

N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - TRIMESTRIEL - 2022 - N° 1-2

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE

47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie ou SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE

Alexandre AUDEBERT, Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Françoise BOSTYN, Nathalie BUCHEZ, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Hélène DULAUROY-LYNCH, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Émilie GOVAL, Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM, Valérie KOZLOWSKI, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHÉO, François MALRAIN, Claire PICHARD, Estelle PINARD, Daniel PITON, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Sophie DESENNE & Bénédicte HÉNON
Carte IGN colorisée ; points oranges : communes sur lesquelles Frédéric GRANSAR est intervenu, points rouges : communes mentionnées dans les articles de ce volume (à l'exception des sites localisés en dehors de l'espace géographique représenté).

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET
<http://www.revue-archeologique-picardie.fr>

- 5 • *Préface* par Dominique Garcia
7 • *Un parcours d'archéologue* par Sylvain THOUVENOT.
11 • *Bibliographie de Frédéric Gransar* par Sophie DESENNE, Marc GRANSAR & Nathalie GRESSIER.
21 • *L'archéologie de la vallée de l'Aisne, une aventure scientifique d'un demi-siècle* par Jean-Paul Demoule.

Autour du Néolithique dans la vallée de l'Aisne

- 37 • *L'occupation néolithique de Mennevillle, "La Bourguignotte" (Aisne)* par Michael ILETT, Frédéric GRANSAR, Pierre ALLARD, Corrie BAKELS, Lamys HACHEM, Caroline HAMON, Yolaine MAIGROT & Yves NAZE.
79 • *Éparpillés par petits bouts, façon puzzle... Un ensemble funéraire singulier du Néolithique récent à Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu" (Aisne)* par Corinne THEVENET, Caroline COLAS, Frédéric GRANSAR, Ginette AUXIETTE, Yolaine MAIGROT, Laurence MANOLAKAKIS, Yves NAZE.
99 • *Les données archéologiques de la fin du Néolithique dans la vallée de l'Aisne et ses environs* par Caroline COLAS & Richard COTTIAUX.

Autour de l'âge du Fer

- 133 • *Schlizgruben et habitat rural enclos du premier âge du Fer à Charly-sur-Marne (Aisne)* par Karin LIBERT, Frédéric GRANSAR & Pascal LE GUEN avec la contribution de Ginette AUXIETTE.
151 • *L'habitat de Limé "le Gros Buisson", une occasion de faire le point sur La Tène moyenne dans la vallée de l'Aisne* par Sylvain THOUVENOT, Sophie DESENNE & Ginette AUXIETTE.
185 • *L'établissement rural La Tène C2/D1 de Rivecourt "le Petit Pâlis" (Oise) - présentation monographique* par Denis MARÉCHAL, Benoît CLAVEL, Muriel FRIBOULET, Benjamin JAGOU, Patrice MÉNIEL & Véronique MATTERNE avec la participation de Béatrice BÉTHUNE, YVON DRÉANO, Stéphane GAUDEFROY, Erick MARIETTE & Estelle PINARD.

- 263 • *Des bois conservés sur l'établissement rural de La Tène C2B/DIA de Soupir "La Pointe" (Aisne)* par Bénédicte HÉNON, Blandine LECOMTE-SCHMITT, Ginette AUXIETTE, Marie DERREUMAUX, Frédéric GRANSAR, Cécile MONCHABLON.
- 301 • *Pour un renouveau de l'analyse spatiale des établissements ruraux laténiens* par François MALRAIN, Marie BALASSE, Sammy BEN MAKHAD, Boris BRASSEUR, Anne-Françoise CHEREL, Nicolas GARNIER, Guillaume HULIN, Véronique MATTERNE & Anne-Désirée SCHMITT.
- 323 • *Paléoparasitologie de l'âge du Fer dans l'ouest de l'Europe* par Benjamin DUFOUR & Matthieu LE BAILLY.
- 331 • *Un petit ensemble funéraire gaulois découvert à Villers-Bocage "Quartier Jardin du Petit Bois" (Somme) : mise en perspective avec l'habitat et les découvertes à caractère funéraire contemporaines de la commune* par Nathalie SOUPART & Laurent DUVETTE, en collaboration avec Nathalie DESCHEYER & Gilles LAPERLE.

Autour du stockage et des productions agricoles

- 359 • *Évolution des formes d'habitat et de stockage du Hallstatt à la Tène ancienne entre Suippe et Vesle* par Vincent DESBROSSE, Stéphane LENDA & Florie SPIÈS.
- 381 • *Approche pluridisciplinaire de structures de stockage du début du second âge du Fer du site de Dourges "Le Marais de Dourges" (Pas-de-Calais)* par Geertrui BLANCQUAERT, Cécilia CAMMAS, Viviane CLAVEL, Marie DERREUMAUX & Kai FECHNER.
- 403 • *Stockage intensif en silos et métallurgie du fer en Lorraine du XI^e au III^e siècle avant notre ère* par Sylvie DEFFRESSIGNE.
- 417 • *Un stock céréalier en position primaire (?) découvert dans une ferme laténienne à Sainte-Honorine-la-Chardonnnette (communes de Ranville et Hérouville, Calvados)* par Étienne JEANNERSON, Véronique Matterne & Pierre GIRAUD.
- 433 • *La pierre au service du grain dans le méandre de Bucy-le-Long (Aisne) à la Protohistoire* par Paul PIVAVET & Cécile MONCHABLON avec la collaboration du Groupe Meules.
- 457 • *Des silos et des hommes. L'éclairage des dépôts de Vénizel "Le Creulet" (Aisne) et de la région* par Valérie DELATTRE & Estelle PINARD.

Varia

- 471 • *L'archéologue, le plateau et le soldat américain* par Guy FLUCHER.

LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA FIN DU NÉOLITHIQUE DANS LA VALLÉE DE L'AISNE ET SES ENVIRONS

Caroline COLAS & Richard COTTIAUX

INTRODUCTION

À l'exception des contextes archéologiques que représentent les sépultures collectives de la seconde moitié du IV^e millénaire et du III^e millénaire avant notre ère, il est encore bien difficile d'identifier les sites des périodes récente et finale du Néolithique, dans le Bassin parisien tout du moins. Les sites sont caractérisés par la présence de mobilier attribué à des productions de la fin du Néolithique. Mais leur contexte archéologique de découverte renvoie le plus souvent à des couches sédimentaires plus ou moins épaisses, à priori peu structurées et d'ampleur variable, et dans le meilleur des cas au comblement de fosses creusées dans le substrat en nombre limité. Ces ensembles ayant livré des quantités également limitées de mobilier archéologique ne font que rarement l'objet de publications, ce qui ne contribue pas à favoriser la recherche sur ces périodes dans la vallée de l'Aisne. Depuis la publication de l'ouvrage de Gérard Bailloud *Le Néolithique dans le Bassin parisien* (BAILLOUD 1974), ce secteur géographique n'a d'ailleurs pas vraiment fait l'objet d'un recensement spécifique des connaissances acquises depuis. Le choix de prendre la vallée de l'Aisne et ses alentours comme cadre de référence pour traiter ce sujet nous a semblé de nature à rejoindre les préoccupations que Frédéric Gransar pouvait avoir et qui l'avaient amené à en faire l'un de ses lieux d'activité préférés. L'une des découvertes présentées ici, inattendue pour la fin du Néolithique provient d'ailleurs d'un des sites dont F. Gransar a dirigé la fouille en 2008.

Malgré le caractère souvent peu spectaculaire de ces découvertes, il n'en demeure pas moins qu'elles permettent de compléter la documentation existante et offrent des perspectives d'études sur l'évolution des communautés et de leurs productions à la fin du Néolithique, soit sur une durée de près de 1 500 ans.

LE CADRE D'ÉTUDE

Dans ce travail, ont été regroupés les sites relatifs à des occupations du Néolithique récent et du Néolithique final régional, soit environ entre -3 500 et -2 200 avant notre ère, si l'on s'en réfère à la synthèse chronologique des travaux du PCR

III^e millénaire dans le centre nord de la France publiée en 2011 (SALANOVA *et al.* 2011). L'intervalle de temps entre la fin du Néolithique moyen et le début de l'âge du Bronze, a fait l'objet d'une périodisation en sept étapes successives permettant de synchroniser la chronologie du Bassin parisien avec celles des régions voisines, avec un Néolithique récent subdivisé en trois étapes, auxquelles succèdent quatre étapes identifiées pour le Néolithique final, la dernière pouvant être apparentée à la première étape de l'âge du Bronze ancien.

La zone géographique prise en compte dans le cadre de ce travail correspond, dans le département de l'Aisne, au secteur compris entre les abords de la confluence avec l'Oise à l'ouest et le secteur le plus oriental déjà en domaine champenois à l'est, soit un vaste espace de 70 km de long sur 30 km de large dénommé "vallée de l'Aisne". On y adjoint les 25 km de longueur de la vallée de la Vesle, située dans l'Aisne, et deux sites un peu plus excentrés, afin de compléter nos propos.

Les sites considérés ici sont compilés à partir de l'inventaire des données effectué dans le cadre du PCR du III^e millénaire, dont la dernière mise à jour date de 2006 (COTTIAUX *et al.* 2006). Il a été complété avec les sites trouvés depuis dans le cadre de l'archéologie préventive, soit presque 15 ans de recherches archéologiques supplémentaires dans le département de l'Aisne (fig. 1 et annexe 1).

Dans ce vaste territoire qui regroupe tous les types de paysage (vallée alluviale, versant, vallons et plateaux) et deux espaces géologiques (le Tertiaire et le Secondaire), il est aujourd'hui permis de retenir 38 sites présentant une ou plusieurs occupations de la fin du Néolithique. Vingt-sept d'entre eux se rapportent en tout ou partie au Néolithique récent, seize sites au Néolithique final et deux n'ont pas d'attribution chronologique plus précise (fig. 1). Les occurrences les plus nombreuses sont des sites funéraires (22) regroupant des découvertes anciennes, dont au moins un a été détruit en 1750 (Barbonval "Le Tomboix", BAILLOUD 1974) mais également des découvertes récentes faites en diagnostic ou à l'occasion de

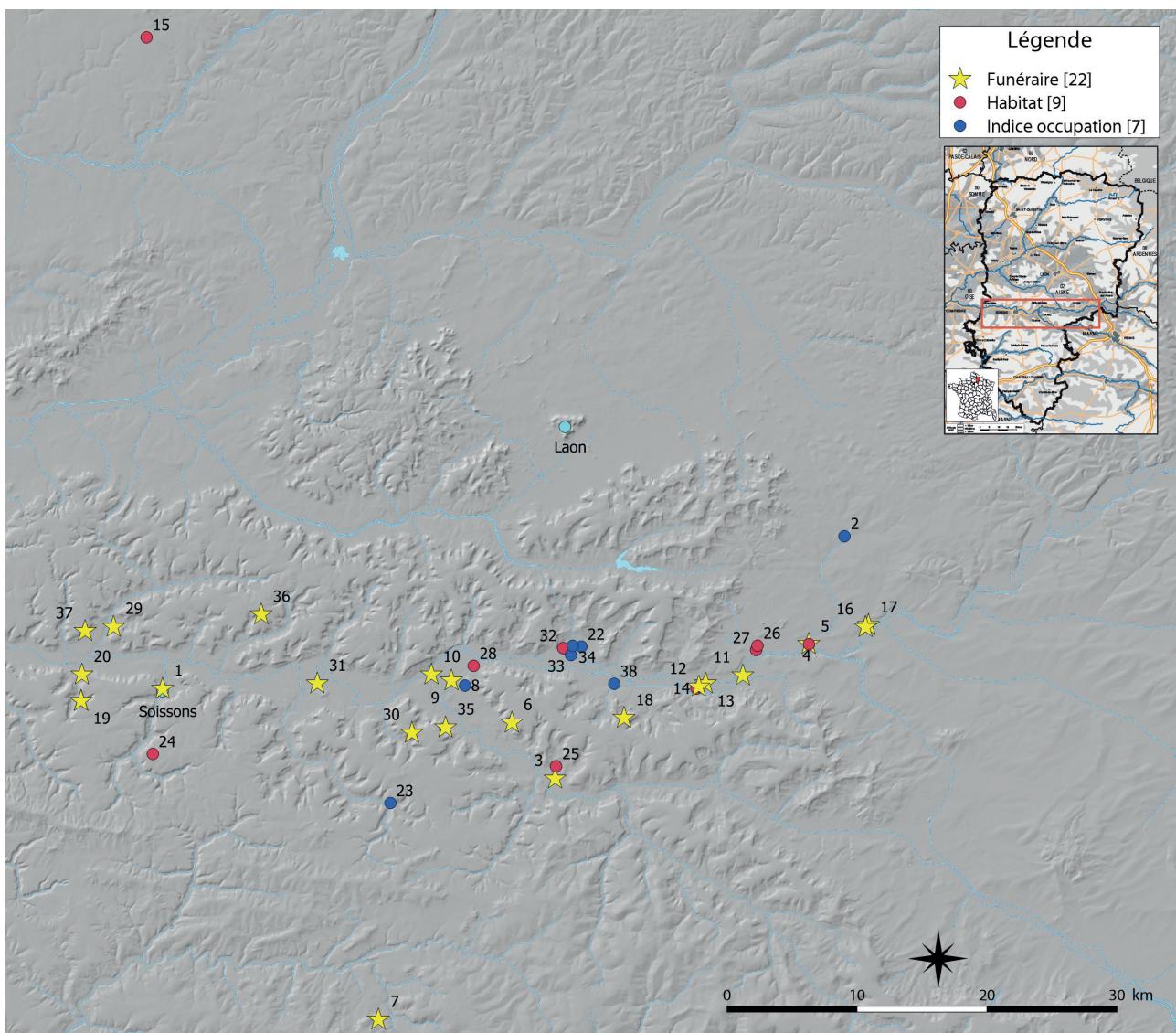


Fig. 1 - carte de répartition des sites de la fin du Néolithique dans la vallée de l'Aisne et ses environs. 1 : Ambleny : "La Fosse Gilles Spiques" ; 2 : Amifontaine : "Le Petit-Ranicourt" ; 3 : Bazoches-Sur-Vesles : "Le Bois de Muisemont" ; 4 : Berry-au-Bac : "Le Vieux Tordoir" (habitat) ; 5 : Berry-au-Bac : "Le Vieux Tordoir" (funéraire) ; 6 : Braine : "La Roche Ferre" ; 7 : Brecy : "Le Châtelet" ; 8 : Chassemey : "?" ; 9 : Chassemey : "La Fosse Chapelet" ; 10 : Ciry-Salsogne : "La Bouche à Vesles" ; 11 : Concevreux : "Devant Chaudardes" ; 12 : Cuiry-lès-Chaudardes : "Le Champ Tortu" (funéraire) ; 13 : Cuiry-lès-Chaudardes : "Le Champ Tortu" (habitat) ; 14 : Cuiry-lès-Chaudardes : "Les Fontinettes" ; 15 : Etreillers : "Rd 68" ; 16 : Juvincourt-et-Damary : "Le Fond de Mauchamp" ; 17 : Juvincourt-et-Damary : "Le Gué de Mauchamps" ; 18 : Longueval-Barbonval : "Le Tomboix" ; 19 : Montigny-Lengrain : "Dessus le Bois de Thizy" ; 20 : Montigny-Lengrain : "Le Châtelet" ; 21 : Montigny-Lengrain : "Le Mont Ganelon" ; 22 : Moussy-Verneuil : "La Prée" ; 23 : Nampteuil-Sous-Muret : "?" ; 24 : Noyant-et-Aconin : "Derrière Le Colombier" ; 25 : Paars : "Les Terres Noires" ; 26 : Pontavert : "Route de Soissons" ; 27 : Pontavert : "Le Port au Marbre" ; 28 : Presles-et-Boves : "Les Bois Plantes" ; 29 : Saint-Christophe-A-Berry : "?" ; 30 : Serches : "La Forte-Terre" ; 31 : Soissons : "Saint-Médard" ; 32 : Soupir : "La Pointe" ; 33 : Soupir : "Le Champ Grand Jacques" ; 34 : Soupir : "Le Chemin Vert" "Le Pré Guyot" ; 35 : Vasseny : "La Hache de la Coutures" ; 36 : Vauxrezis : "Pierre-Laye" ; 37 : Vic-Sur-Aisne : "Le Champ-Volant" ; 38 : Villers-en-Prayères : "Les Mauchamps".

fouilles préventives. Notons que la plaine de Cuiry-lès-Chaudardes/Beaurieux a fourni un ensemble important de données avec la découverte de plusieurs inhumations à la transition Néolithique moyen / Néolithique récent et des données inédites pour le secteur avec la découverte de trois tombes à incinération en coffre datées du Néolithique récent. Les sites d'habitat sont les moins nombreux avec neuf occurrences enregistrées, mises au jour lors d'opérations de sauvetage ou d'archéologie préventive. Il s'agit pour le Néolithique récent de

trois sites dits « à fosses » dont deux sont déjà publiés (Presles-et-Boves et Cuiry-lès-Chaudardes) et un, est inédit (Soupir) ; et pour le Néolithique final, le site inédit d'Etreillers. Deux autres sites inédits (Paars, Pontavert) ont une attribution chronologique imprécise qui englobe les étapes du Néolithique récent et final. Il nous a paru souhaitable également de profiter de l'occasion pour examiner à nouveau l'attribution chronologique du plan des maisons découvertes à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir", à la lumière des connaissances actuelles.

LES DONNÉES FUNÉRAIRES

Les données funéraires sont majoritaires dans la vallée de l'Aisne en nombre d'occurrences, mais elles ne sont pas uniformes et correspondent à des contextes variés et des pratiques funéraires différentes. On reconnaît aujourd'hui l'existence de sépultures à incinération en plus de celles à inhumation qui demeure néanmoins la pratique prépondérante tout au long de la fin du Néolithique. Ces données regroupent des sépultures individuelles, des sépultures multiples et des sépultures collectives, ces dernières étant largement majoritaires tout au long de la période. Le creusement de fosse ossuaire, vraisemblablement lié à une vidange de sépulture collective, est attesté à Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" (CHAMBON 1995). Par ailleurs, les sépultures inventoriées présentent des formes architecturales différentes parmi lesquelles on distingue pour les sépultures collectives, des allées couvertes mégalithiques (à Ambleny, Barbonval, Montigny-l'Engrain, Saint-Christophe-à-Berry, Serches, Vauxrezis et Vic-sur-Aisne), des allées construites en bois qui présentent un plan identique aux précédentes (Bazoches-sur-Vesle, Concevreux, Cuiry-lès-Chaudardes, Juvincourt-et-Damary et Vasseny) et des coffres mégalithiques (Braine, Brécy).

Les sépultures collectives

Avec seize sites répertoriés, la fin du Néolithique est caractérisée par le développement des sépultures collectives comme dans le reste du Bassin parisien. Ces sépultures se répartissent sur l'ensemble de la vallée de l'Aisne d'est en ouest, dans la vallée de la Vesle et également sur un plateau. Côté ouest de la vallée de l'Aisne, on peut noter l'existence de trois sépultures collectives sur le territoire d'une seule commune (Montigny-l'Engrain). Elles forment un regroupement de sépultures plus dense qu'autre part dans le secteur étudié, d'autant que deux autres sépultures collectives sont présentes sur les communes limitrophes de Courtieux et Saint-Pierre-lès-Bitry, communes du département de l'Oise, non répertoriées dans notre inventaire mais intéressantes néanmoins à mentionner (BAILLOUD 1974). L'attribution de l'ensemble de ces sépultures à la fin du Néolithique repose sur la mise au jour de mobiliers archéologiques attribués au Néolithique récent et / ou au Néolithique final et sur des datations radiocarbone.

Le phénomène est connu pour se développer au milieu du IV^e millénaire (entre le 36^e et le 34^e siècle avant notre ère) par comparaison avec des données extra régionales (par exemple Val-des-Marais dans la Marne et Vignely en Seine-et-Marne, SALANOVA *et al.* 2011). Il s'agit de la première étape du Néolithique récent qui pour l'heure n'est pas documentée localement en contexte collectif, si tant est que

ces premières sépultures puissent véritablement caractériser à elles seules le début du Néolithique récent. Il est intéressant de mentionner ici la mise au jour de plusieurs sépultures à inhumation ou incinération individuelle ou multiple, qu'il s'agisse de découvertes anciennes, comme la tombe de Chassemy "la fosse Chapelet" (BAILLOUD 1974) ou de découvertes plus récentes comme la sépulture de Berry-au-Bac "la Croix Maigret" (THEVENET *et al.* 2015), ou d'autres encore mises au jour dans la plaine de Beaurieux (COLAS *et al.* 2007). Les datations radiométriques obtenues sur ces sépultures les placent dans le même intervalle chronologique que la première étape du Néolithique récent. La sépulture de Berry-au-Bac "la Croix Maigret" a par ailleurs livré de la poterie qui se rattache au répertoire typologique du Néolithique moyen régional, illustrant toute la complexité de cette période.

C'est aux productions identifiées pour les étapes 2 et 3 du Néolithique récent que correspond la majorité du mobilier déposé dans les sépultures collectives, tous types confondus, que ce soit dans la chambre funéraire ou le vestibule. Mais leur chronologie réelle demeure pour la majorité d'entre elles mal maîtrisée. La construction de la sépulture, le mode et le rythme de dépôt des corps, les différentes phases d'utilisation/abandon et la condamnation définitive de ces caveaux n'ont pas pu être étudiés en particulier pour les sépultures découvertes anciennement. Nombre d'entre elles semblent avoir été réutilisées à différentes étapes.

Parmi les sépultures découvertes récemment figurent les sépultures collectives en bois, dont seulement trois d'entre elles ont été fouillées dans leur intégralité (Bazoches-sur-Vesle (Leclerc 1988), Cuiry-lès-Chaudardes (BACH 1995) et Juvincourt-et-Damary) et une sépulture mégalithique à Brécy.

La sépulture mégalithique de Brécy

Découverte dans le Tardenois lors d'un diagnostic en 2009, avant l'extension d'une carrière, cette petite sépulture mégalithique est implantée sur le replat d'un versant nord à 155 m d'altitude et à proximité immédiate d'un chaos de grès démantelés (HÉNON & BAILLEU 2009). Le monument est composé d'une partie centrale délimitée par des dalles calcaires posées de chant, qui circonscrivent un espace rectangulaire d'environ 1 m de large et 2,50 m de long et, sur le pourtour, on note un amas de moellons calcaires (fig. 2 et 3). L'ensemble occupe une superficie de 4,60 m de long sur 3,50 m au plus large. La sépulture est datée par la présence de deux tessons découverts dans un muret périphérique composé de pierres sèches. Abondamment dégraissés à la chamoite, l'un des deux contient aussi un peu de silex. Ils sont de couleur beige-gris et gris-brun. L'un d'entre eux

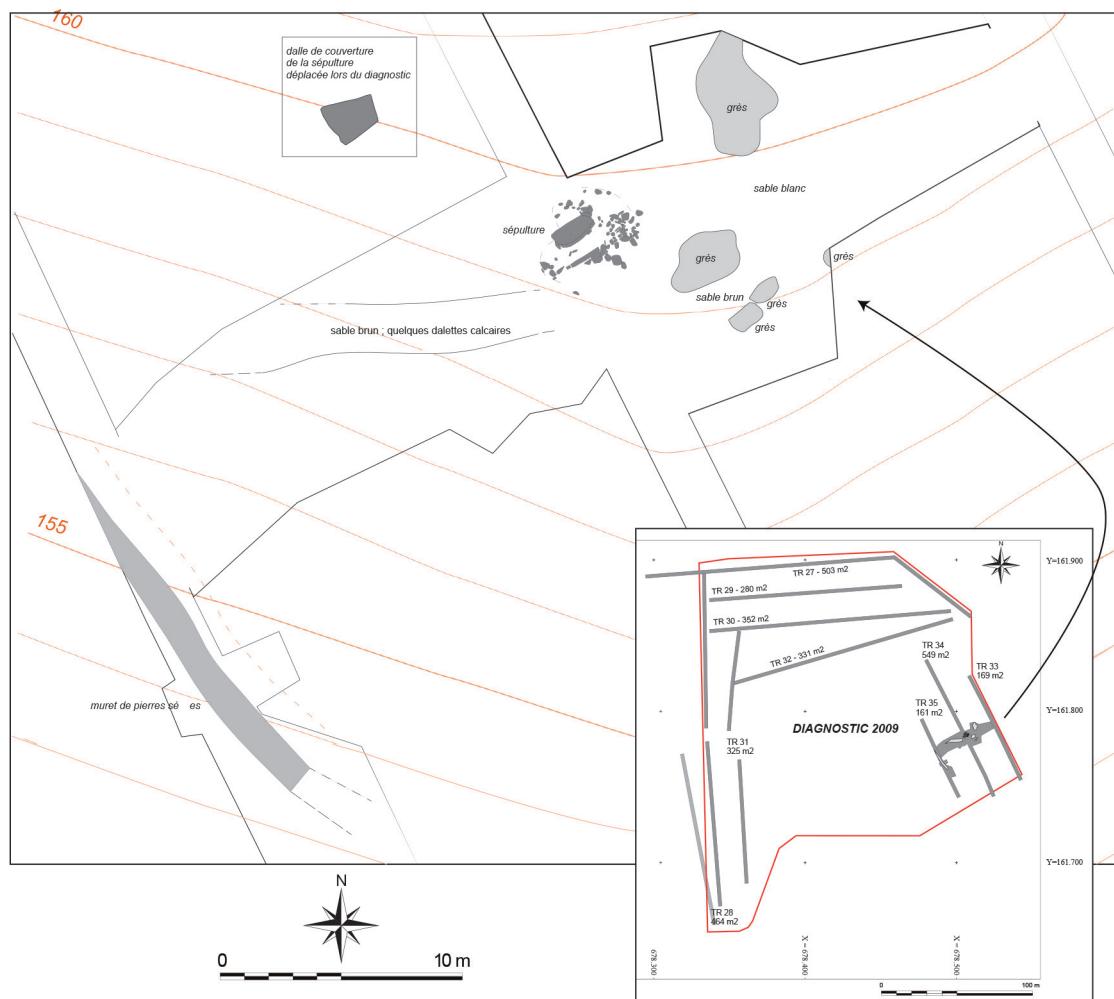


Fig. 2 - Brécy "Le Châtelet". Plan du diagnostic de Brécy d'après HÉNON & BAILLIEU 2009 avec modification.

porte un lambeau de décor. Il semble s'agir d'une ligne horizontale (peut-être deux) réalisée(s) par impression (fig. 4). La datation du monument au Néolithique récent est aujourd'hui la plus probable. Protégée depuis sa découverte, elle présente des analogies avec les tombes en coffre définies par Gérard Bailloud (BAILLOUD 1974), c'est-à-dire des tombes collectives construites en dalle, de petites dimensions qui ne dépassent guère le volume nécessaire à l'inhumation d'un individu.

Les cistes à incinération de Cuiry-les-Chaudardes "le Champs Tortu"

Trois sépultures à incinération en « ciste » ont été découvertes sur l'habitat Hallstatt fouillé par Frédéric Gransar à Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu" en 2008 (GRANSAR *et al.* à paraître et THEVENET *et al.* ce volume). Regroupées à l'ouest de l'emprise, elles sont globalement alignées selon un axe nord-ouest/sud-est et sont distantes de 2 à 3 m (fig. 5). De formes ovalaires à sub-circulaires, elles partagent des dimensions proches et sont aménagées à l'aide de pierres calcaires et de grès (fig. 6). La position et le pendage des amas osseux, notamment celui de la st. 33 et un poinçon coincé

sous une pierre a laissé penser aux fouilleurs que ces dernières avaient probablement été perturbées (pillées ?) au Néolithique ce qui pourrait expliquer aussi la faible quantité d'ossements retrouvés. L'étude anthropologique (ce volume) n'arrive pas aux mêmes conclusions, la question reste donc en suspens. Outre le poinçon déjà cité, elles contenaient quelques tessons, le fragment d'un autre poinçon en os découvert au tamisage et, entre une et trois pointes de flèches chacune (fig. 6). Seule la sépulture 6 a fourni un profil reconstituable. Ce gobelet dont le fond (plat) n'est pas conservé mesure approximativement 13 cm (car très déformé) de diamètre pour environ 10 cm de haut. Il possède des parois dont l'épaisseur varie de 8 à 11 mm. Les bords sont tellement irréguliers qu'il est difficile de connaître la forme originelle de la lèvre, ou même son orientation : sur certains tessons, la lèvre est concave, sur d'autres, convexe. Elle varie, en outre, de juste arrondie à quasi aplatie. Trois languettes espacées de 7 cm, aujourd'hui disparues, étaient présentes à l'origine et devaient former une couronne. Ce vase est de finition peu soignée. Le dégraissant composé de chamoite et de silex est bien visible autant par ses dimensions (jusqu'à 5 mm) que par son faible enfoncement dans la pâte. Il est,

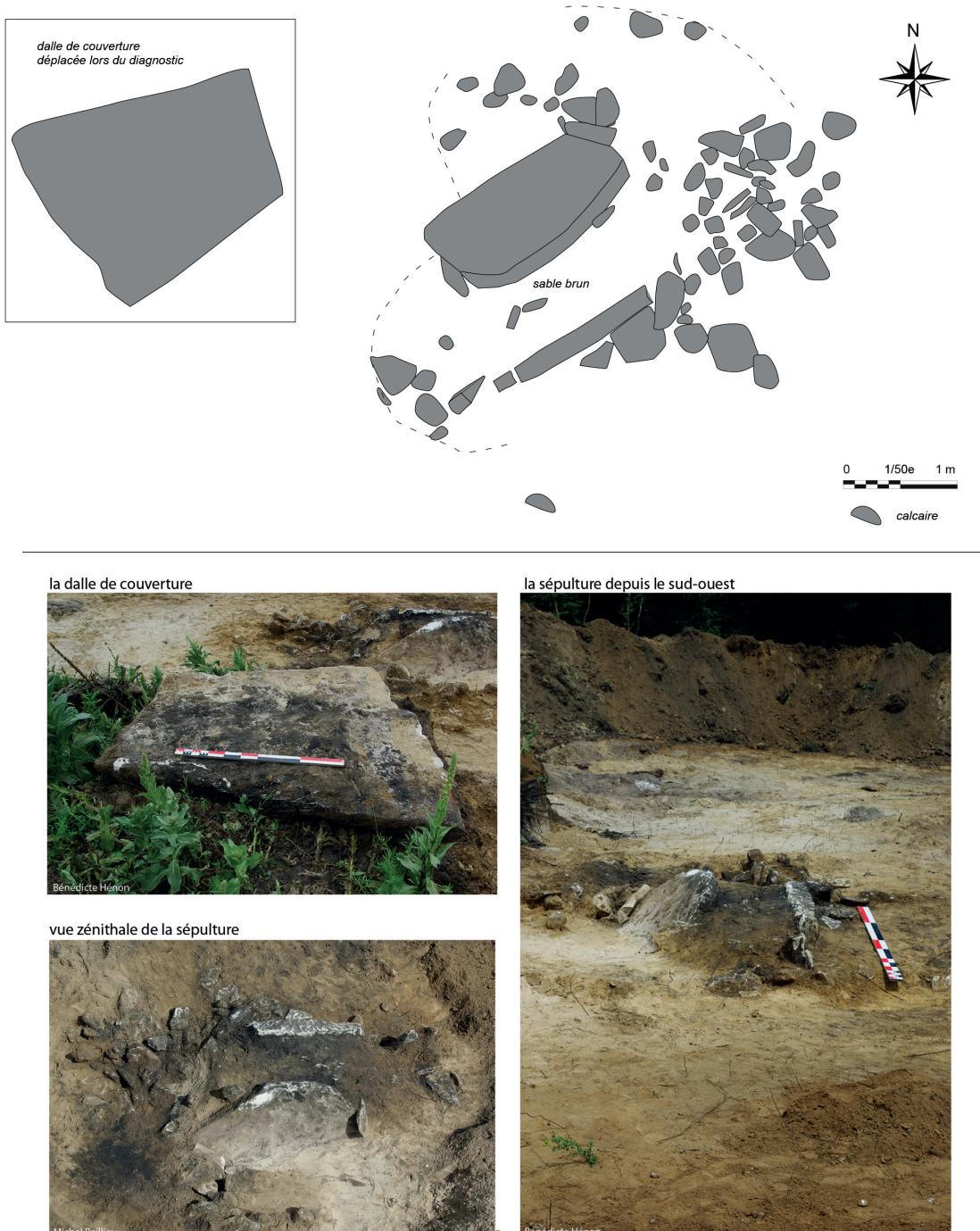


Fig. 3 - Brécy "Le Châtelet". Clichés et plan du mégalithe de Brécy d'après HÉNON & BAILLIEU 2009 avec modification.



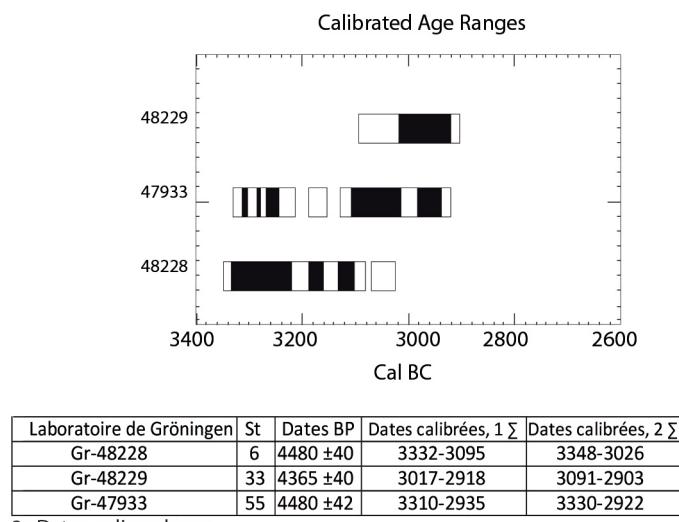
Fig. 4 - Cliché du tesson décoré de Brécy (cliché B. ROBERT).

à peine, enrobé par les finitions qui sont réduites au strict minimum, voire inexistantes à certains endroits. L'aspect final est donc un gobelet très irrégulier qui est, en revanche, étonnamment solide. La cuisson a donc été bien conduite même si les couleurs très hétérogènes, du gris foncé au beige-orange, renforcent encore l'impression de manque de soin. La morphologie malheureusement déformée du vase ne nous aide pas pour mener des comparaisons avec le répertoire typologique connu pour le Néolithique récent. Si le type de pâte et les aspects technologiques nous orientent bien vers les productions de cette époque, la couronne de gros boutons évoque les couronnes de préhensions du Néolithique moyen. Par conséquent, il est difficile de statuer sur la datation sur cette seule base.



Structure	Nombre	Poids (g)
6	69	11079
Autres	1	1
Céramique	32	223
Macrolithique	9	10685
Os	4	143
Lithique	23	27
33	101	6621
Céramique	11	61
Macrolithique	80	4384
Os	4	2151
Lithique	6	14
Torchis	11	
55	41	54853
Céramique	4	17
Macrolithique	31	54624
Os	1	208
Lithique	5	4
Total général	211	72553

2 : Décompte du mobilier



St.	Orientation	Forme	Dimensions	Profondeur	Poids restes osseux	NMI individus
6	NE/SW	Sud circulaire	1,20x0,95	0,5	124,4	2
33	N-NW/S-SE	Ovale	1x0,60	0,45	1931	4
55	NE/SW	Allongée irrégulière	1,25x0,50	0,45	159,1	2

4 : Caractéristiques des sépultures à incinérations

Fig. 5 - Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu". 1 : plan d'après GRANSAR *et al.* en cours avec modification; 2 : décompte du mobilier ; 3 : dates radiocarbone (laboratoire de Groningen) ; 4 : caractéristiques des sépultures à incinération.

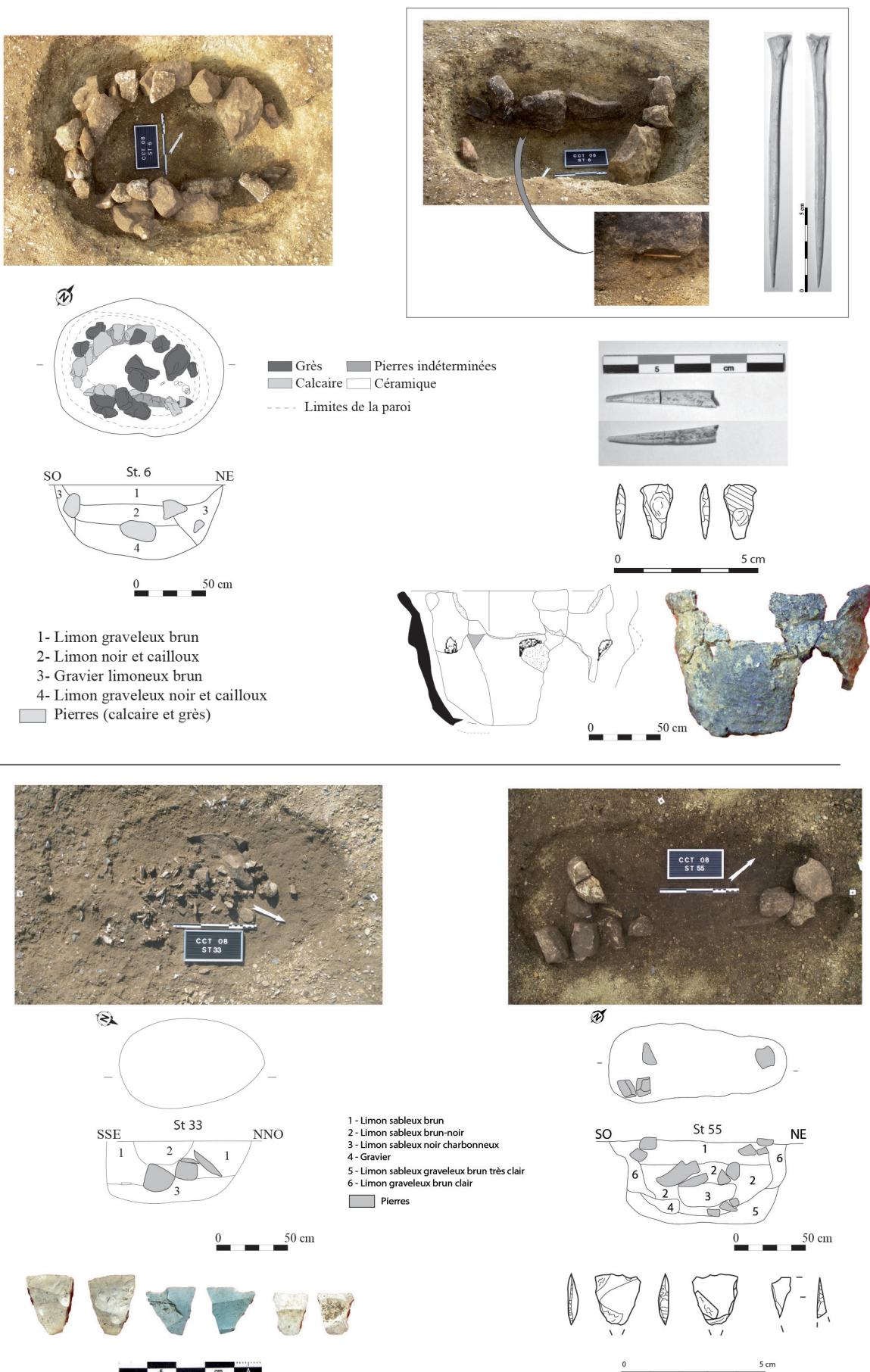


Fig. 6 - Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu". Plans, coupes, clichés et mobiliers des sépultures à incinération du Néolithique récent (relevés et clichés C. COLAS, F. GRANSAR, Y. NAZE).

Une datation radiocarbone sur os a été effectuée pour chacune de ces incinérations par le laboratoire de Groningen (fig. 5). Les résultats obtenus placent ces cistes entre 3348 et 2903 avant notre ère en dates calibrées, éléments qui confirment donc les propositions d'attribution chronologique au Néolithique récent. Les caractéristiques typologiques du vase permettent toutefois d'envisager que l'ensemble appartienne à une étape ancienne de cette période. Enfin, on constate une différence entre les dates des st. 6 et st. 55 d'une part et la St. 33 d'autre part, qui pourrait laisser supposer un décalage chronologique entre elles, que les données archéologiques ne confirment pas (THEVENET *et al.* ce volume).

Les sépultures individuelles du Néolithique final

La prolongation de l'usage des sépultures collectives pendant le Néolithique final est vraisemblable, mais pas encore clairement démontrée en vallée de l'Aisne. Seules trois sépultures individuelles, indiquant une reprise de l'inhumation individuelle après plusieurs siècles d'abandon de la pratique, sont attribuées sur des bases solides au Néolithique final. Il s'agit des trois tombes campaniformes de Ciry-Salsogne, Juvincourt-et-Damary et Soissons (HACHEM *et al.* 2011, SALANOVA 2011). Elles contenaient chacune une poterie décorée, dont l'analyse stylistique permet de les classer dans trois étapes différentes du Néolithique final. Le vase de la sépulture de Ciry-Salsogne se rapporte aux productions de l'étape 2, au Campaniforme ancien, attribution corroborée par une datation radiocarbone plaçant la tombe au milieu du III^e millénaire ; celui de Juvincourt-et-Damary à l'étape suivante du Campaniforme récent et le vase de style barbelé de Soissons à la quatrième et dernière étape de la période.

LES HABITATS

À la différence des données funéraires, on constate un nombre équivalent de sites relativement à l'habitat du Néolithique récent et du Néolithique final.

Les sites d'habitat du Néolithique récent

À Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" (CONSTANTIN *et al.* 2014), sur le célèbre site connu pour être un important village rubané, deux fosses ont livré du mobilier archéologique du Néolithique récent. Leur comblement a livré dix-neuf poteries fragmentées, vingt-six pièces lithiques dont huit outils, cent-soixante-quinze restes de faune et quatre outils en os. Les caractéristiques de la production céramique diffèrent d'une fosse à l'autre. La première a livré de la céramique intégralement dégraissée au silex pilé, la seconde de la poterie majoritairement dégraissée à la chamotte. L'analyse

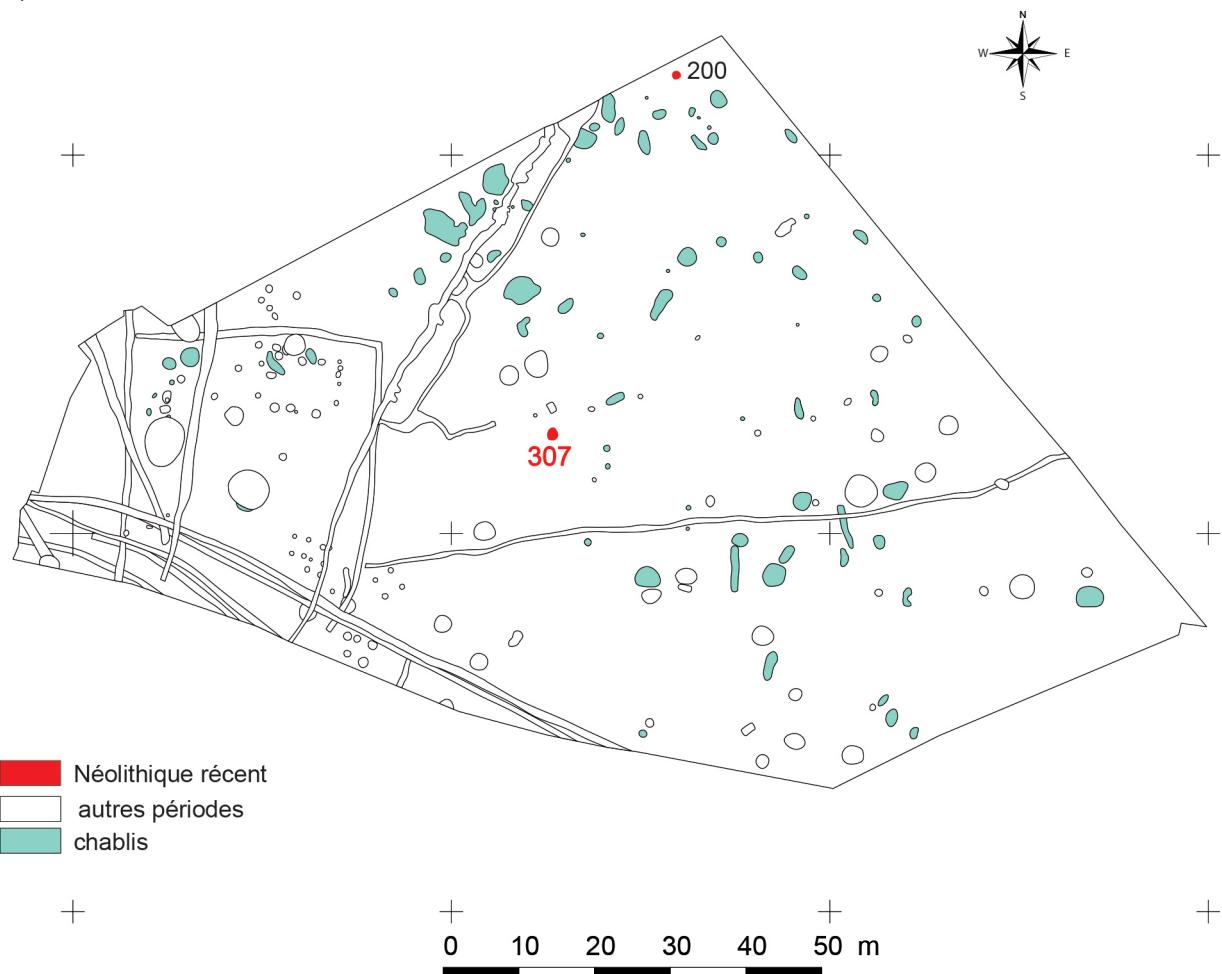
de ces deux petites séries indique vraisemblablement un diachronisme entre ces deux fosses, malgré leur proximité spatiale. Une date radiocarbone permet de proposer une attribution de la structure 9 contenant les vases chamottés à l'étape 2 du Néolithique récent (GrA 32887 : 4530 ± 35 BP, soit 3362-3101 avant notre ère en datation calibrée). La seconde fosse pourrait être plus ancienne.

Le site de Presles-et-Boves "les Bois Plantés" (THOUVENOT *et al.* 2014) est localisé en amont de la confluence de l'Aisne avec la Vesle, sur une terrasse alluviale de l'interfluve. Il se caractérise par une séquence stratigraphique assez développée du fait d'une bonne conservation d'un sol brun lessivé dont l'horizon supérieur a livré les deux tiers du mobilier archéologique découvert. Il a fait l'objet de trois campagnes de fouilles entre 1994 et 2000 qui ont permis de repérer 16 structures excavées au sein de cet horizon sur une surface d'observation de 6 000 m². Le comblement de celles-ci et le sol brun ont livré un peu plus de 48 kg de mobilier céramique, comprenant un effectif de cent-vingt-six éléments typologiques et quarante-cinq fonds plats formant une production très homogène majoritairement dégraissée à la chamotte ; cent-soixante-deux pièces en silex, dont cinquante-six outils ainsi que 160 kg en grès et en calcaire comportant au moins vingt-deux outils macrolithiques. Ce mobilier, associé à une date radiocarbone obtenue à partir d'un fragment d'os brûlé provenant de l'une des grandes fosses profondes (GrA-32126 : 4 215 ± 35 BP, soit de 2 903 à 2 678 av. n. è. en datation calibrée) permet de proposer une attribution à l'étape 3 du Néolithique récent, à la charnière avec le début du Néolithique final.

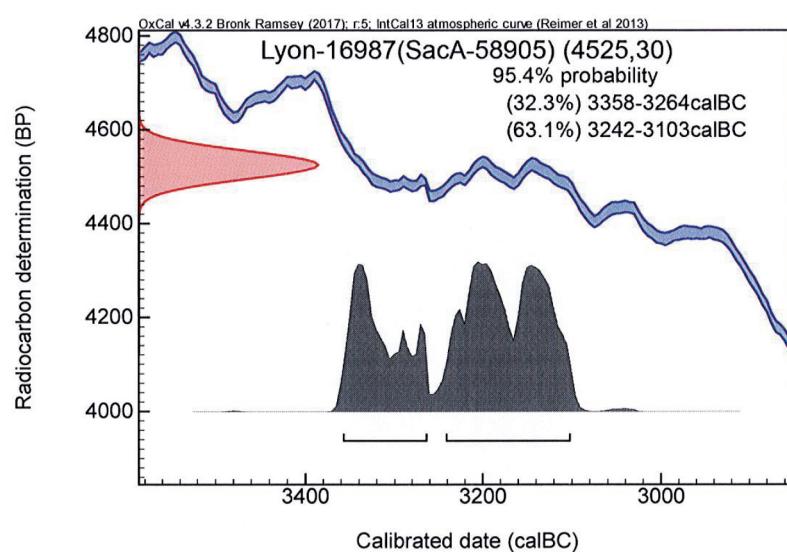
Concernant les données inédites, deux fosses du Néolithique récent ont été découvertes à Soupir "la Pointe" (HÉNON *et al.* 2018) en 2017 à l'occasion de la fouille d'une zone funéraire et d'un petit établissement rural datés du second âge du Fer (fig. 7). Elles sont espacées d'une cinquantaine de mètres. Il s'agit de fosses d'un gabarit assez proche, globalement circulaire, profondes d'une cinquantaine de centimètres (fig. 8). L'une d'elles (St. 200) a livré de la céramique, de l'outillage en silex, des fragments de meule et un poinçon en os ainsi que des graines carbonisées dont des grains de blé germés. L'autre est beaucoup plus pauvre en céramique, mais a fourni davantage de pièces lithiques.

Le corpus céramique est peu étoffé avec cinquante-sept tessons pour 700 g de céramique, mais un tesson décoré le rend particulièrement intéressant et original. Ce dernier est décoré d'une ligne horizontale de coups de poinçon située à 1,5 cm sous le bord (fig. 8). Il s'agit d'impressions assez profondes réalisées sur pâte molle avec un poinçon à bout rond de 3 mm. Ce tesson est

Soupir La Pointe

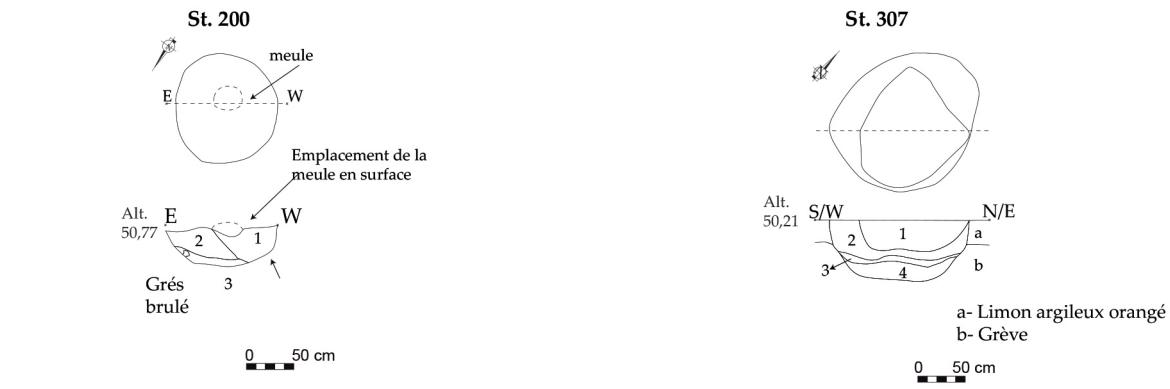


1 : plan du site de Soupir «La Pointe». (Hénon et al., 2018).



2 : courbe de calibration de la date radiocarbone de Soupir «La Pointe»..

Fig. 7 - Soupir "La Pointe". Plan du site d'après HÉNON *et al.* 2018 avec modification et courbe de calibration de la date radiocarbone (laboratoire de Lyon).



1- Limon sableux brun-noir contenant de nombreux charbons de bois et des nodules de terre brûlée
 2- Limon sableux brun-gris comprenant quelques charbons
 3- Limon sableux brun-gris avec de nombreux charbons

1- Sable argileux noir
 2- Sable argileux brun orangé
 3- Argilo-sablonneux noir (charbon)
 4- Sable limoneux gris-jaune



Soupir	Nombre de tessons	NMI*	Poids	Nombre lithique	Poids (g) faune
200	9	7	290	14	39
307	48	20	411	123	101
Total	57	27	701	137	140

* NMI : nombre minimum d'individus

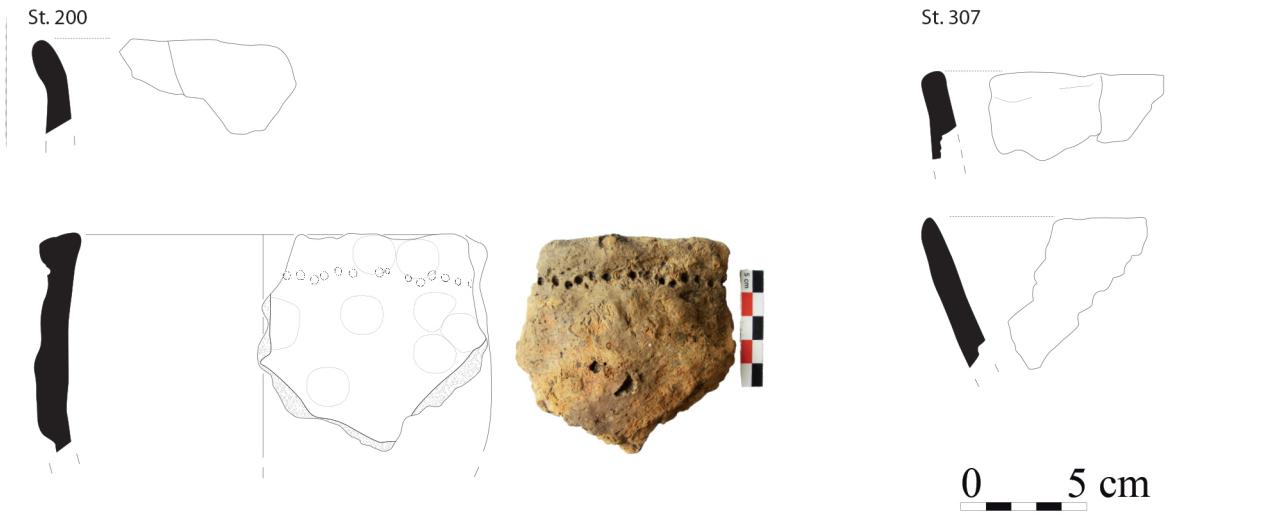


Fig. 8 - Soupir "La Pointe". Plans, coupes et clichés des structures 200 et 307 (relevés B. HÉNON et Y. NAZE) ; décompte du mobilier et dessins des céramiques des structures du Néolithique récent (dessins C. COLAS).

dégraissé à la chamotte et contient également de l'argile. Les autres caractéristiques techniques sont classiques. Il s'agit de tessons épais compris entre 9 et 13 mm, plus rarement aux alentours de 7 mm. Les récipients ont été confectionnés sans grand soin. La pâte est lissée à la main mouillée assez rapidement ce qui a enrobé le dégraissant sans l'enfoncer dans la pâte. Cela révèle également que les inclusions ne sont pas présentes en très grande quantité et que leur granulométrie raisonnable voire fine a permis de les recouvrir. Le dégraissant est essentiellement composé de chamotte et d'inclusions de silex, toujours en binôme, avec dans certains cas la chamotte qui domine et dans d'autres, le silex. Les surfaces très irrégulières portent encore de très nombreuses empreintes de doigts qui proviennent du montage réalisé assez rapidement et sans grand soin. La cuisson est, en revanche, d'assez bonne qualité car les tessons sont solides et relativement difficiles à fracturer. Les couleurs varient du gris au beige-orangé en passant par l'orange et le brun, le tout parfois réuni sur le même tesson. C'est donc une production assez caractéristique du Néolithique récent, malgré la bonne cuisson et le dégraissant relativement peu abondant et de taille raisonnable. D'un point de vue typologique, le corpus ne présente aucun profil complet ni même suffisant pour avoir une idée de la forme. Quatre bords ont été décomptés et dessinés (fig. 8). Ils sont tous différents. Localement, on ne connaît pas de décors strictement similaires, mais il existe des sillons verticaux sous le bord sur deux fragments de vases issus de l'une des fosses datées du Néolithique récent de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes" (CONSTANTIN *et al.* 2014, p. 17).

La céramique découverte à Soupir partage avec celle mise au jour à Presles-et-Boves "les Bois Plantés" la présence de chamotte, tandis que la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes se différencie par des poteries dégraissées au silex dans l'une des deux fosses et des poteries dégraissées au silex et de la chamotte dans l'autre. Partant du principe que le dégraissant au silex est une habitude technique très courante au Néolithique moyen et que la chamotte est abondamment utilisée au Néolithique final, il est possible que ce soit le reflet d'une certaine évolution chronologique entre les deux sites. Si on se place de ce point de vue, le site de Cuiry-lès-Chaudardes serait ainsi plus ancien que Presles-et-Boves et par conséquent, le site de Soupir "la Pointe" serait plutôt à rapprocher de Presles-et-Boves. Une datation radiocarbone a été effectuée depuis le rendu du rapport. Réalisé sur un os brûlé au laboratoire de Lyon (fig 7), l'intervalle obtenu, entre 3358 et 3103 avant notre ère en datation calibrée à deux sigmas, place cette fosse à l'étape 2 du Néolithique récent.

Enfin, on peut ici mentionner un vase découvert lors d'un diagnostic à Soupir "le chemin vert", "le Pré Guyot" (ROBERT & BAILIEU 2011). Il s'agit d'un vase

à fond plat qui rappelle par son galbe un des vases du Néolithique récent de Cuiry-lès-Chaudardes (CONSTANTIN *et al.* 2014 fig. 6 n° 7).

Les sites d'habitat du Néolithique final

À Paars "les Terres Noires" (HÉNON *et al.* 2010), deux fosses du Néolithique final et quelques chablis ayant livré du mobilier ont été trouvés dans le cadre d'un diagnostic qui n'a pas donné lieu à une prescription de fouille (fig. 9). La première est une fosse ovale qui a livré de la céramique et du torchis. Longue de 2,80 m pour 0,30 m de profondeur, elle est apparue à 0,80 m sous la terre végétale (fig. 10). La seconde dont on ne connaît pas la forme (étant en bordure de tranchée) est profonde de 0,40 m. Son remplissage contenait des petits fragments de charbon de bois, des nodules de terre brûlés et de la céramique. Fosse ou chablis, sa nature anthropique reste incertaine. Elles ont chacune livré quelques tessons de céramique, un peu de torchis et deux fragments de silex (dans la st. 7). Concernant la céramique, on dénombre un fragment de fond plat et une languette pour la st. 8.1 et un fragment de bord pour la st. 7.4 (fig. 10). Les caractéristiques techniques (épaisseurs, finitions relativement régulières, couleur rougeâtre et faible cuisson) et typologiques (vases tronconiques probables associés à des languettes) permettent une attribution au Néolithique final. On remarquera seulement que le dégraissant n'était pas visible en surface excepté de rares petites inclusions blanches. Il n'a pas été étudié sous la loupe binoculaire.

Les pâtes des céramiques trouvées dans les deux fosses sont tellement proches que des essais de remontage ont été réalisés entre les deux structures, sans succès. Les deux fosses sont espacées d'une vingtaine de mètres. En l'absence de fouille, on ne sait pas si elles appartenaient à un ensemble plus vaste et plus complet.

Le diagnostic de Pontavert "Chemin de Beaurieux - Route de Soissons" (COLAS *et al.* 2009 et 2012), réalisé sur deux années, a permis de découvrir du mobilier du Néolithique récent/ final piégé dans une couche sableuse et une structure en creux très bien conservée. La découverte de cette dernière résulte de sa concentration de tessons en surface. Ce n'est qu'à partir de 0,60 m de profondeur, lorsque le substrat encaissant est devenu plus argileux et plus orange, que les limites ont été appréhendées. Cette fosse est pourtant conservée sur 1,50 m de profondeur (fig. 11). Sa forme et ses dimensions totales sont inconnues car il n'était pas possible d'étendre le décapage au-delà de la tranchée. Son profil est en U. Elle contenait surtout de la céramique, quelques fragments d'os et de pièces en silex et des éléments macro-lithiques. Deux autres structures potentiellement analogues, localisées sur le diagnostic de 2012 (st. 1 et 2), n'ont pas été testées.



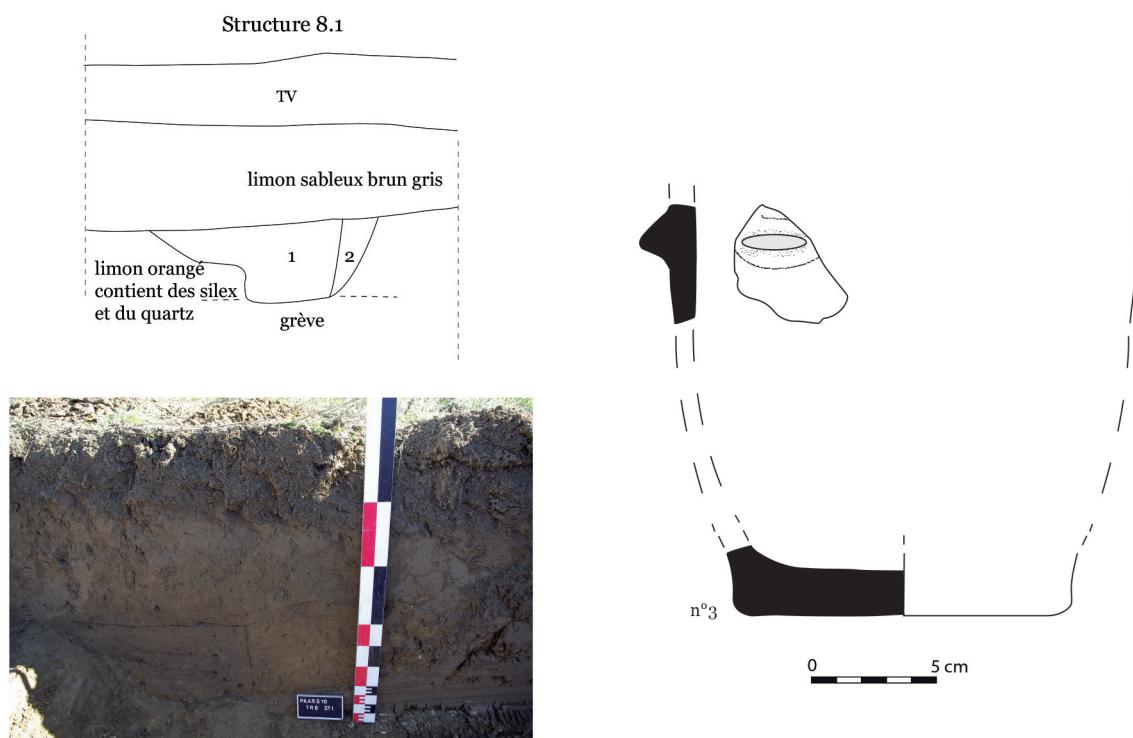
Paars	Nombre de tessons	Poids (g)	Nombre lithique
St. 7.4	12	104	2
St. 8.1	7	28	
Total	19	132	2

Décompte du mobilier.

Fig. 9 - Paars "Les Terres Noires". Plan du diagnostic d'après HÉNON *et al.* 2010 avec modification et décompte du mobilier.

La couche contenant le mobilier s'étend entre les tranchées 1 et 2 de 2009 et au nord des tranchées 1 à 7 de 2012 (fig. 11). Épaisse d'une vingtaine de centimètres, elle est constituée d'un sédiment sableux brun-gris clair. Elle a livré essentiellement du mobilier du Néolithique ancien et du Néolithique récent/ final en quantité à peu près équivalente. La fouille de cette partie du diagnostic est aujourd'hui toujours en attente.

Le mobilier du Néolithique récent/ final se concentre essentiellement dans les tranchées 1, 3, 4 et 5, notamment la 4. La céramique de la fin du Néolithique est composée de deux-cent-soixante-trois tessons dont quatorze bords et vingt-six fonds (fig. 12 et 13). L'état de conservation est bon : les tessons sont solides, les cassures et les surfaces des fragments ne sont pas érodées. Les tessons sont épais, avec un dégraissant grossier, composé



1 : limon sableux brun gris foncé, quelques charbons de bois et des nodules de torchis
 2 : similaire à 1, contient du substrat mélangé

Fig. 10 - Paars "Les Terres Noires". Coupes, clichés et dessins du mobilier des structures néolithiques (relevés et clichés : B. HÉNON et M. BAILLIEU ; dessins des céramiques C. COLAS).

essentiellement de silex quand il est apparent. La chamotte est présente également, mais de façon beaucoup plus discrète. Les finitions des surfaces sont médiocres, mais plutôt de qualité compte tenu de la période. La coloration des tessons se situe dans la gamme des oranges avec un cœur gris à gris foncé.

Les éléments techniques et typologiques permettent une attribution chronologique au Néolithique récent/final, mais il est difficile d'affiner

et de privilégier l'une ou l'autre de ces périodes. Les éléments à notre disposition sont les suivants : l'aspect technique de la production, notamment la présence de dégraissant à la chamotte et au silex ; un profil à léger col découvert dans la structure 4 du diagnostic de 2009 ; l'existence de nombreux fonds plats et épais semblant appartenir à des formes en tonneau et d'autres à des formes tronconiques. Il existe peut-être un petit gobelet (fig. 13 n° 7), mais il pourrait appartenir, tout aussi bien, au Néolithique ancien (Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain). Ces

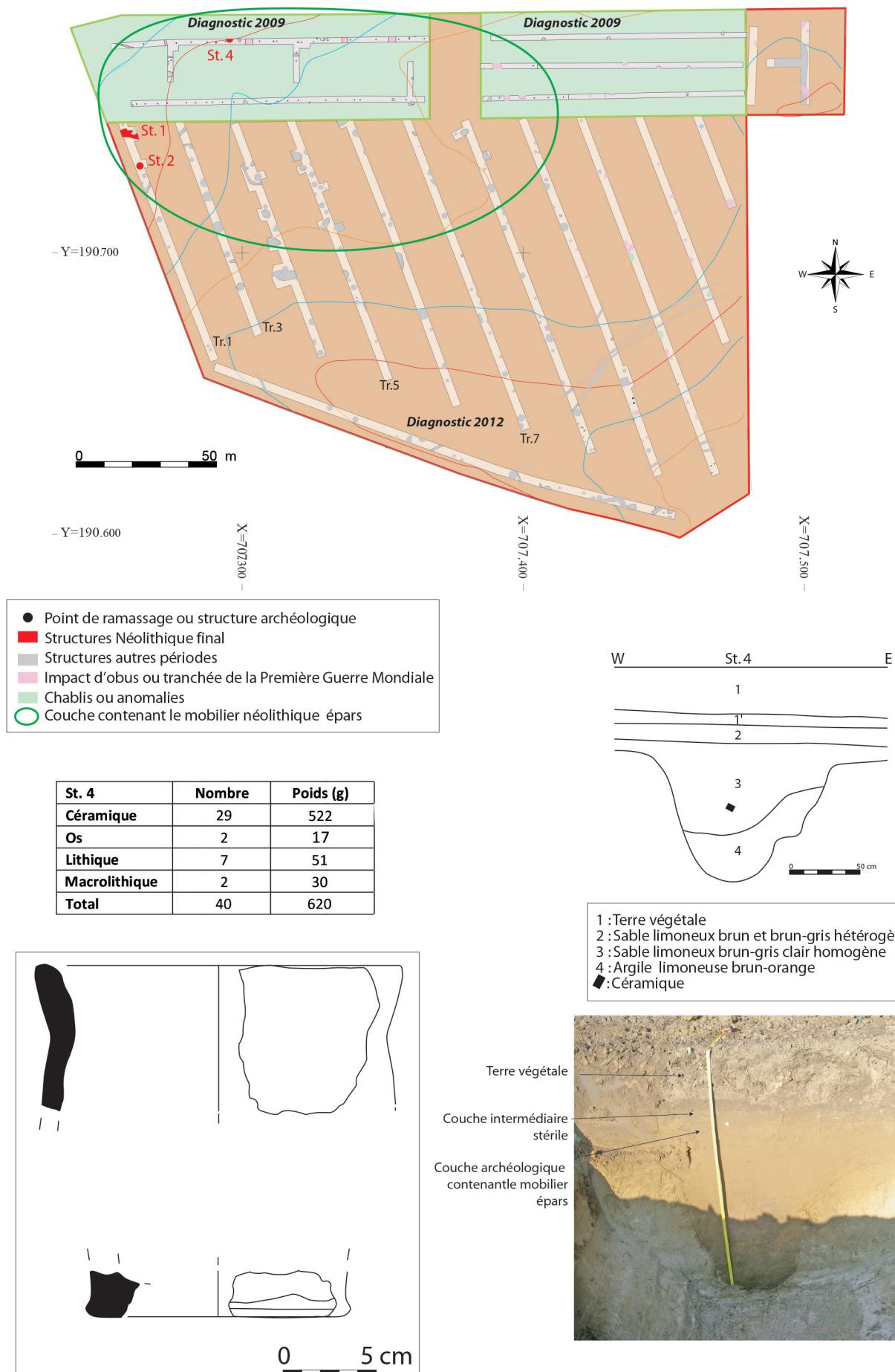
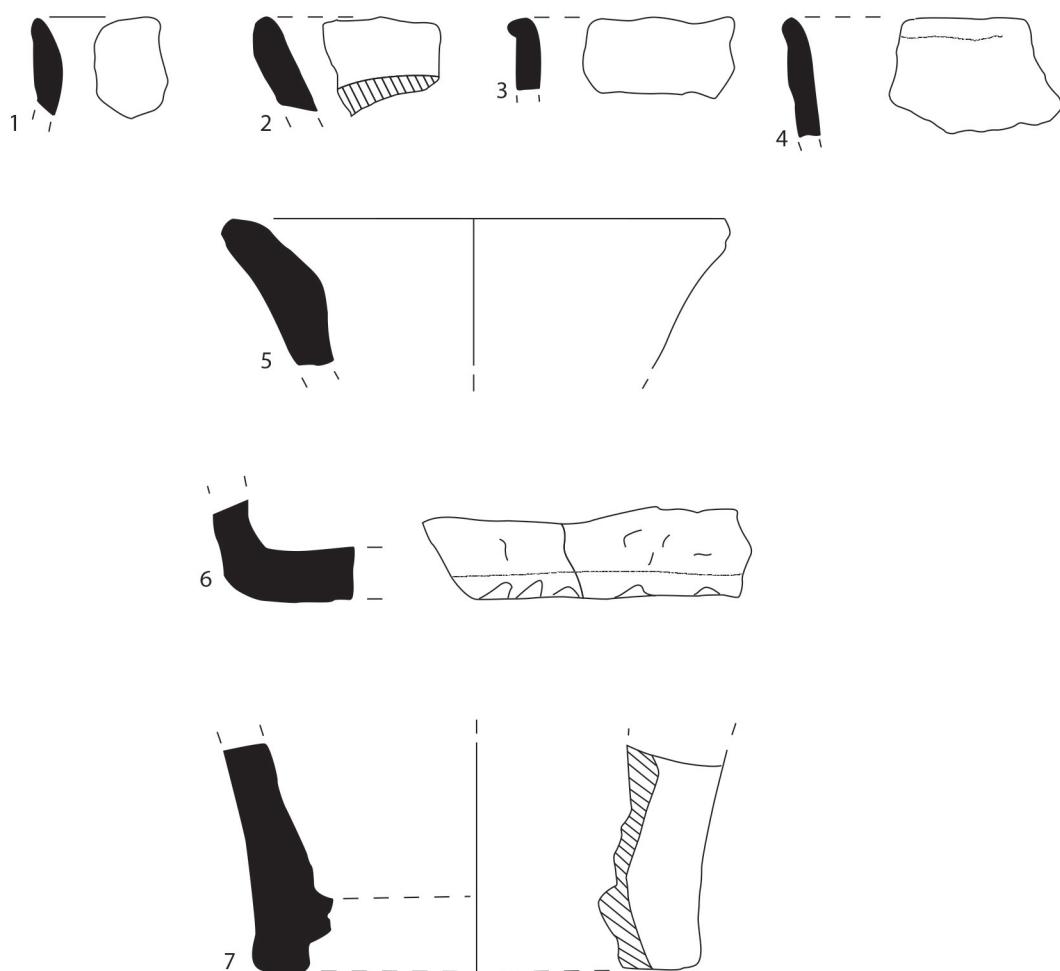


Fig. 11 - Pontavert "Route de Soissons". Plan des diagnostics d'après COLAS *et al.* 2009 et 2012 avec modification ; coupe, cliché, décompte du mobilier et dessin céramique de la structure du Néolithique récent/ final (relevé et cliché de C. COLAS et Y. NAZE ; dessins des céramiques C. COLAS).

Tr. 1, diagnostic 2012



Tr. 3, diagnostic 2012

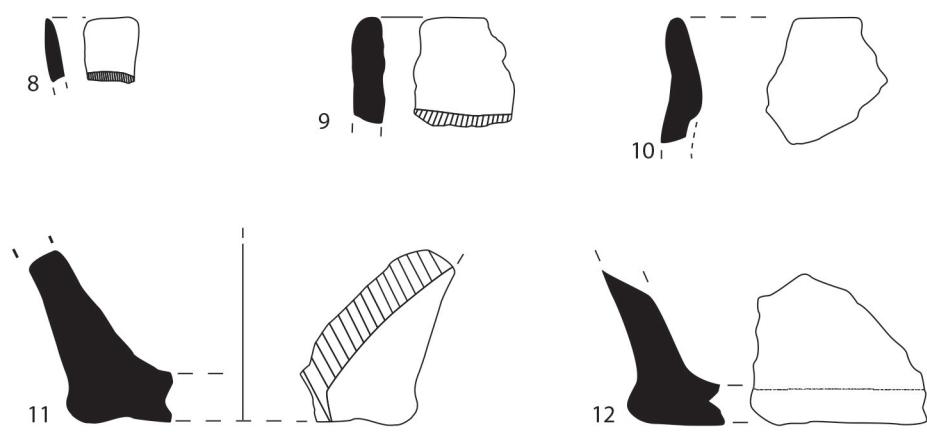


Fig. 12 - Pontavert "Route de Soissons". Dessins de la céramique Néolithique récent / final de Pontavert (C. COLAS).

Tr. 4, diagnostic 2012

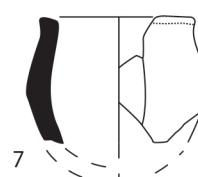
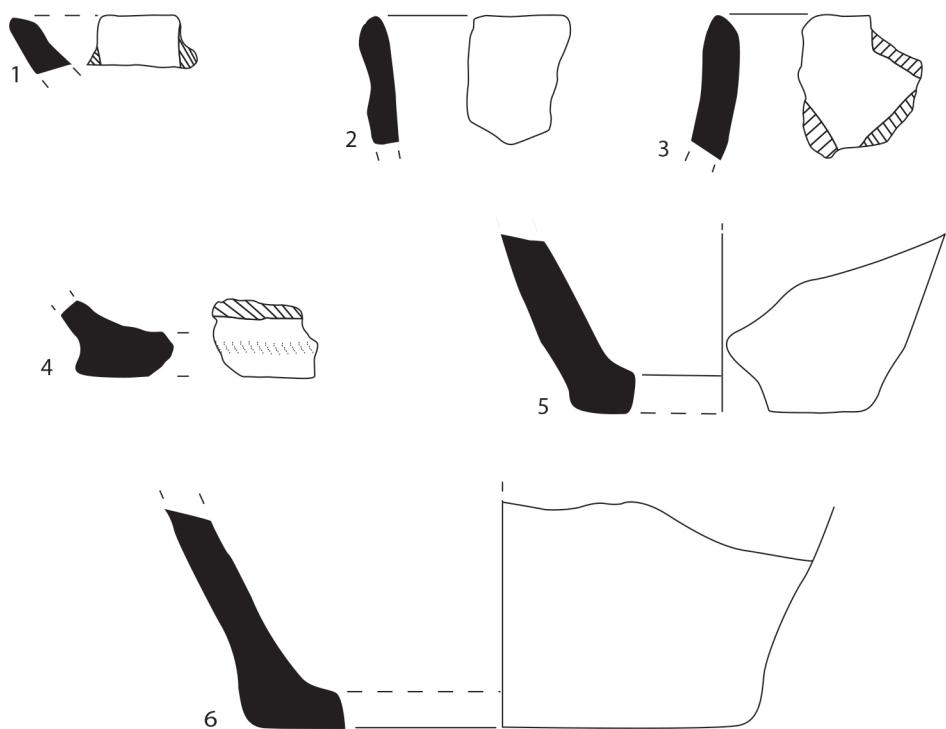


Fig. 13 - Pontavert "Route de Soissons". Dessins de la céramique Néolithique récent / final de Pontavert (C. COLAS).

éléments, notamment les finitions relativement « soignées », plaident plutôt pour le Néolithique final, mais l'absence d'élément de préhension sur un échantillon relativement important est étonnante pour une série de cette période.

Il nous a paru intéressant d'inclure le gisement d'Etreillers "RD 68" (COLAS *et al.* 2015), bien qu'en dehors de la vallée de l'Aisne, car il s'agit d'un site avec une position topographique inhabituelle, sur un plateau ; qui a livré quelques structures en creux dont un ensemble clos.

Le site du Néolithique final d'Etreillers a été découvert suite à un diagnostic sur l'emprise d'un futur silo agricole (KIEFER 2012) et fouillé en 2013. D'une surface de 3 000 m², le site se situe sur un plateau crayeux recouvert de limons pléistocènes dans le nord du département de l'Aisne, non loin de Saint-Quentin

et à 5 km de Vermand «Place Blanchard» où une fosse du Néolithique final a récemment été découverte (MARTIAL dans HOSDEZ, en cours).

Les neuf structures de l'occupation néolithique fournissent des informations de différentes qualités. Elles se répartissent en quatre fosses avérées (dont un ensemble clos strict), un trou de poteau et quatre chablis qui ont piégé du mobilier (fig. 14). Malgré la présence de plusieurs trous de poteaux, aucun bâtiment n'a été détecté. La diversité des structures, leur nature et le mobilier qu'elles ont livré témoignent de l'existence d'un petit habitat pérenne. Du mobilier présent à la surface du décapage sans fosse visible et en position remaniée dans des structures gallo-romaines contribue à renforcer la présence de cette occupation néolithique sur le site et induit qu'il s'étendait potentiellement au-delà des limites de la fouille.

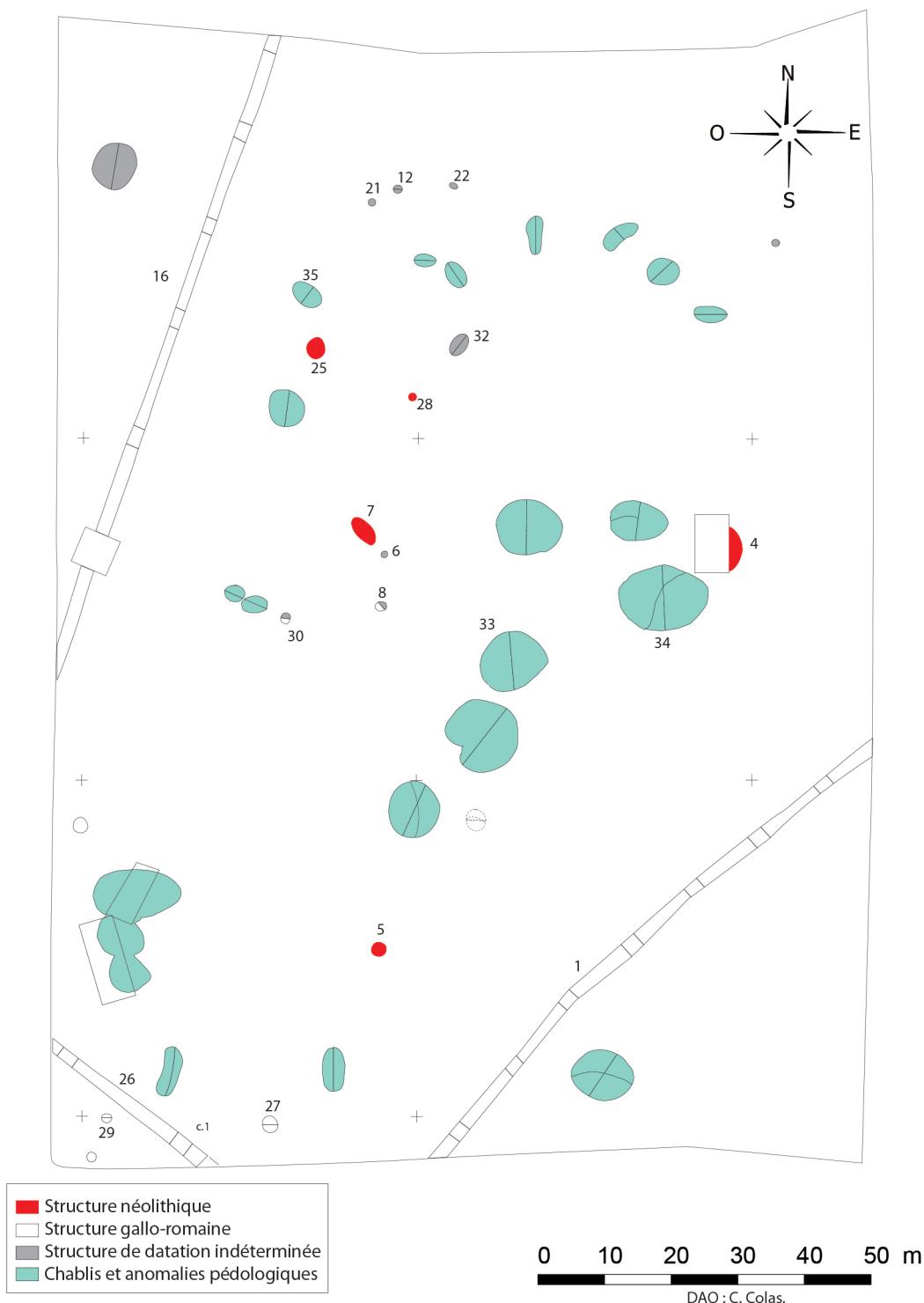


Fig. 14 - Etreillers "RD 68". Plan du site d'après COLAS *et al.* 2015 avec modification.

La forme, les dimensions et les profondeurs des structures sont diverses (fig. 15 à 18). Trois sont des fosses peu profondes, deux sont de formes ovales et une est circulaire. La dernière structure, de plus grand gabarit, évoque un petit silo conservé sur un mètre de profondeur.

L'une des fosses ovales (st. 25) est un ensemble clos (fig. 15 et fig. 19 à 21) et l'autre (st. 7) a livré un pesson à perforation circulaire (fig. 16). Ce dernier,

trop fragile, s'est désagrégé avant d'avoir pu être dessiné et a donc été seulement photographié.

Un peu plus de 24 kg de mobilier a été recueilli sur le site. Il s'agit essentiellement de céramique (plus de 11 kg), mais le lithique avec presque 7 kg et les fragments de grès avec 5 kg sont également bien représentés. Seul l'os du fait de l'acidité du sédiment est peu présent (700 g). La céramique de l'amas écrasé en place a d'ailleurs nécessité, du fait de sa mauvaise

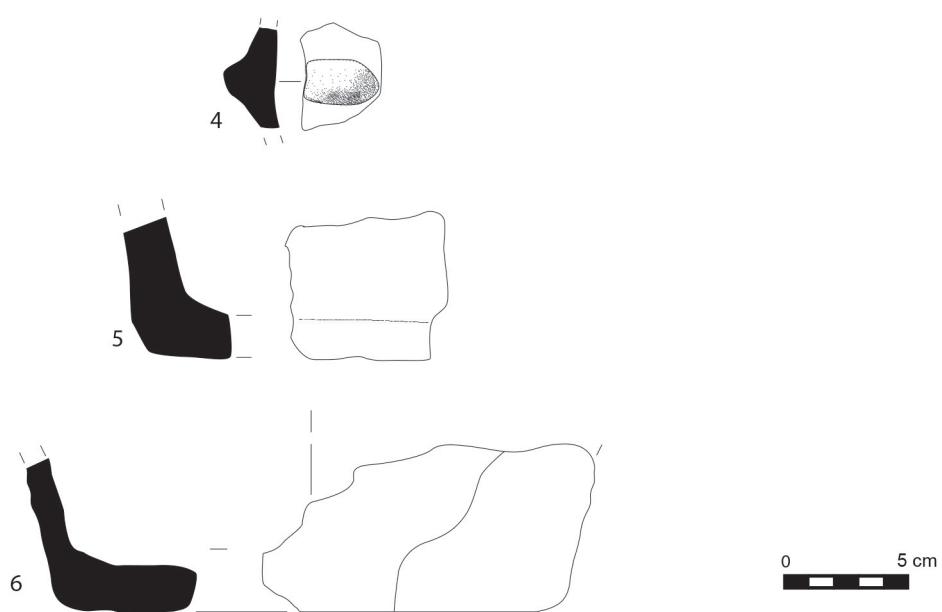
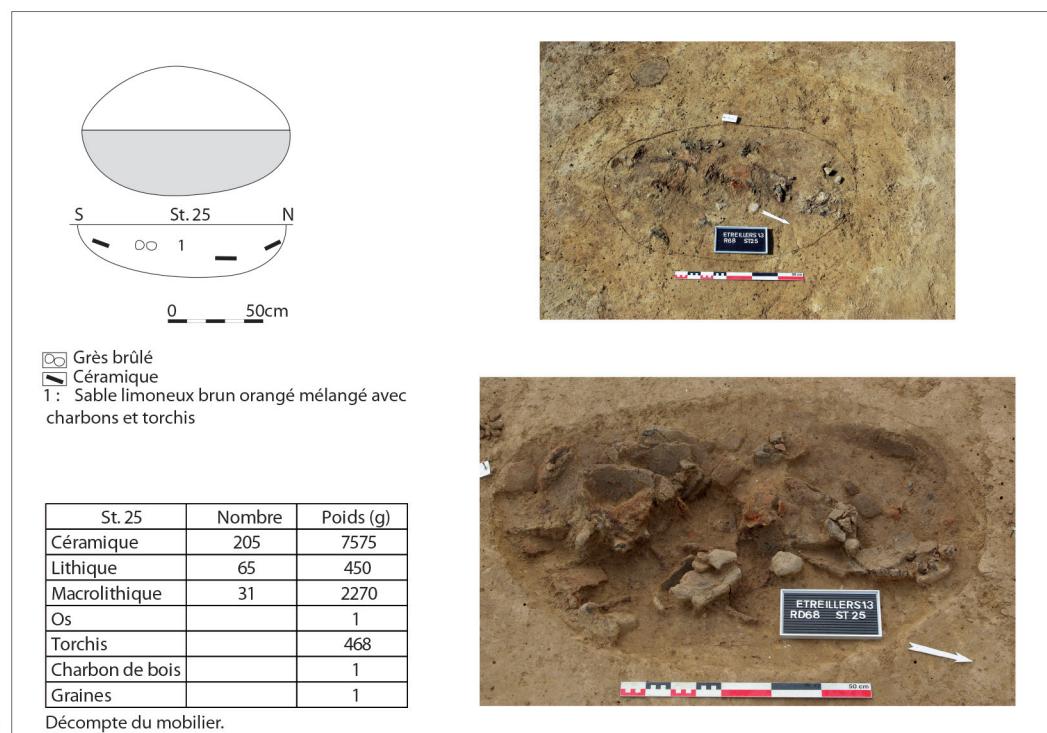
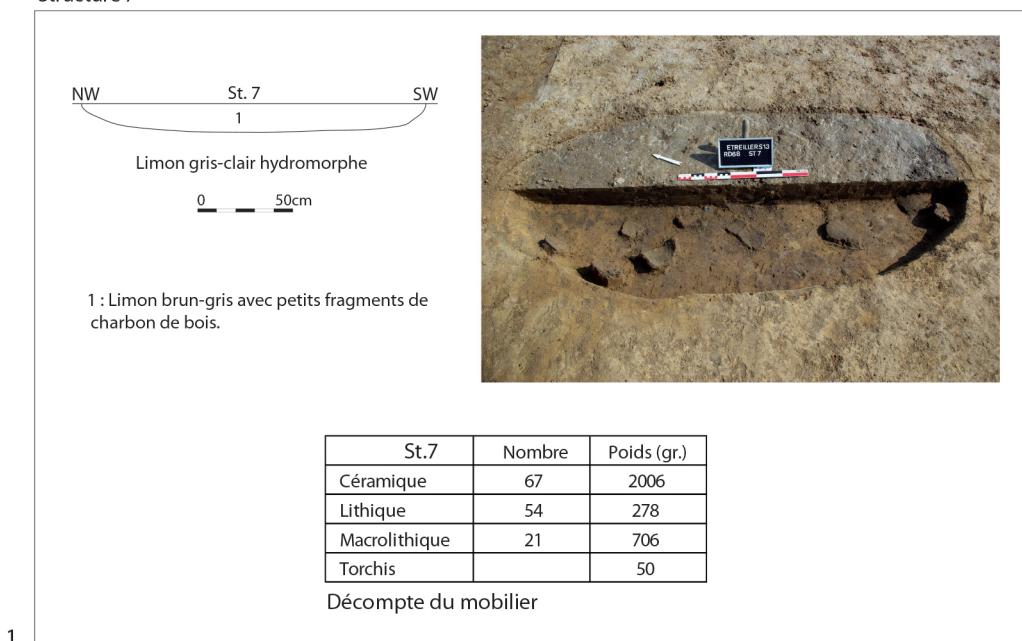


Fig. 15 - Etreillers "RD 68". Plan, clichés et décompte du mobilier de la structure 25 (relevés et clichés C. COLAS), clichés du mobilier lithique (E. MARTIAL) et dessins des céramiques du Néolithique final (dessins C. COLAS).

Structure 7



Coupe et cliché de la st. 7.

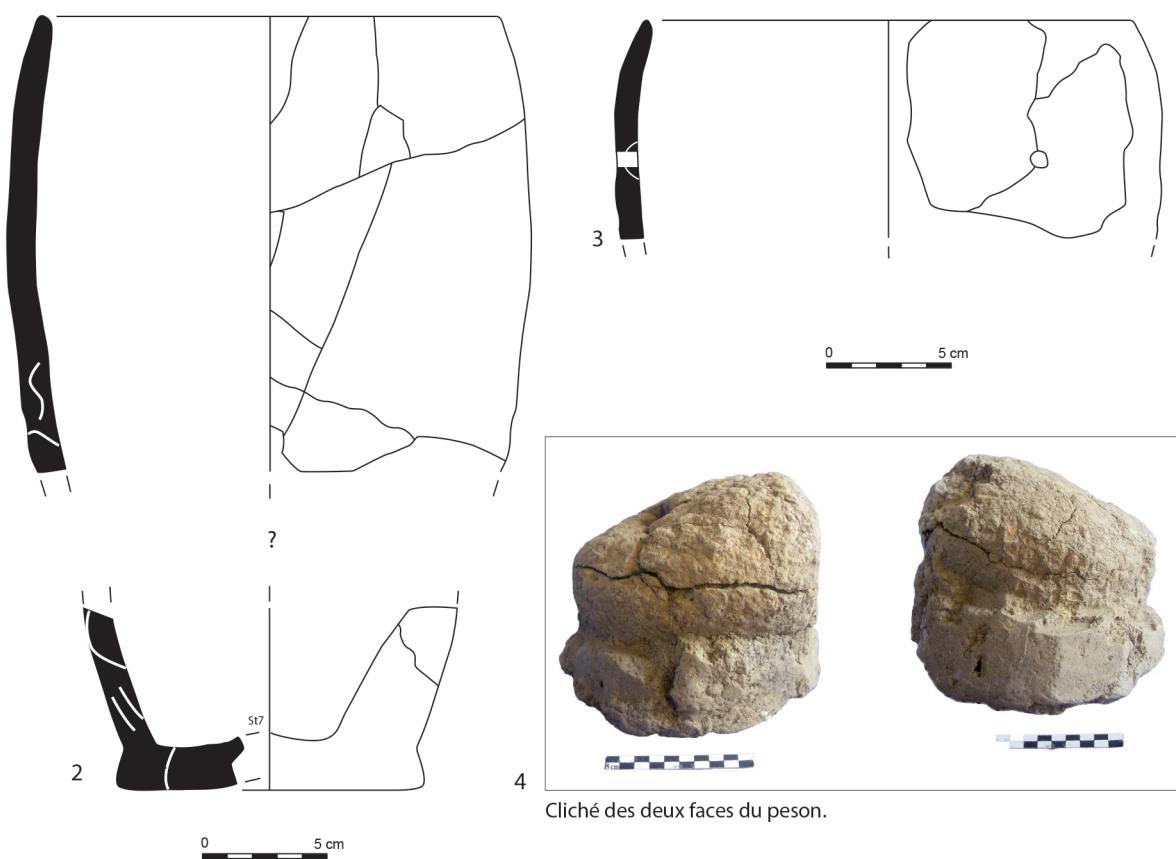


Fig. 16 - Etreillers "RD 68". Plan, cliché et décompte du mobilier, dessins des céramiques et du peson du Néolithique final de la structure 7 d'Etreillers (relevé O. GUERLIN ; clichés et dessins C. COLAS).

Structure 4

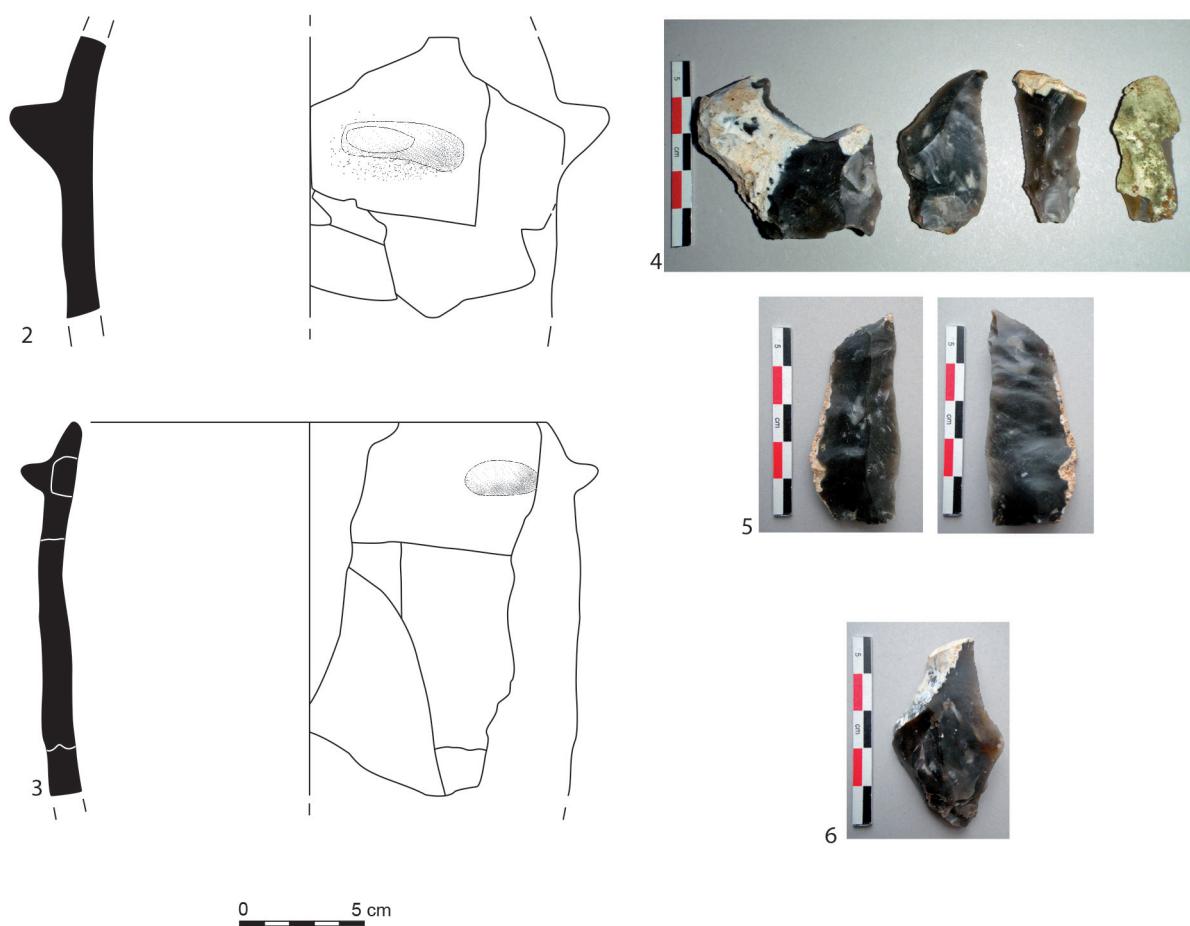
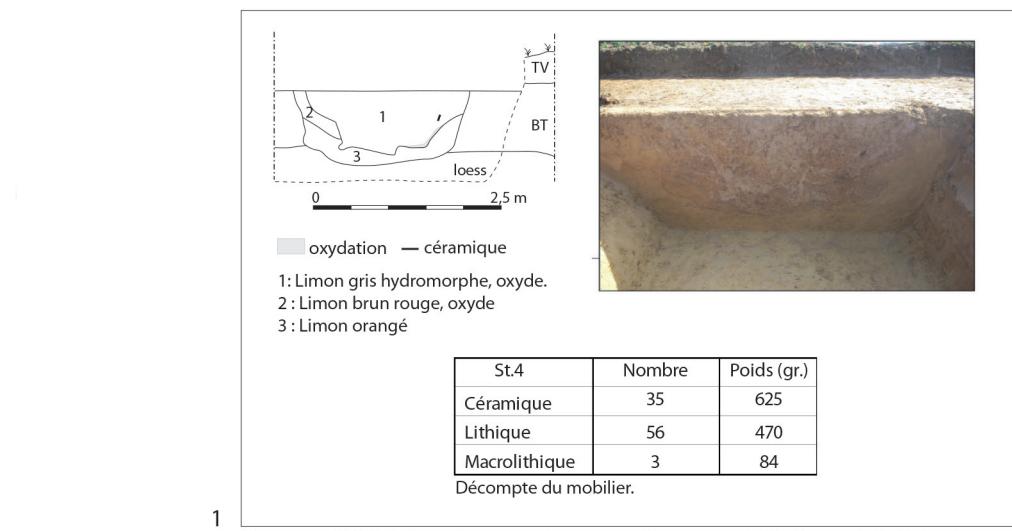


Fig. 17 - Etreillers "RD 68". Plan, clichés et décompte du mobilier de la structure 4 (relevé et cliché D. KIEFER), clichés du mobilier lithique (E. MARTIAL) et dessins des céramiques (C. COLAS) du Néolithique final.

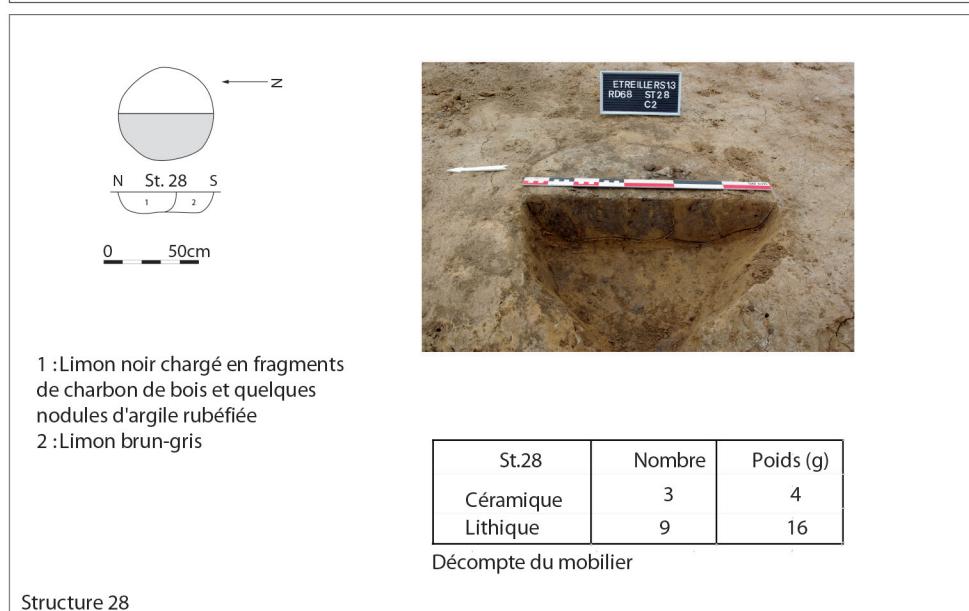
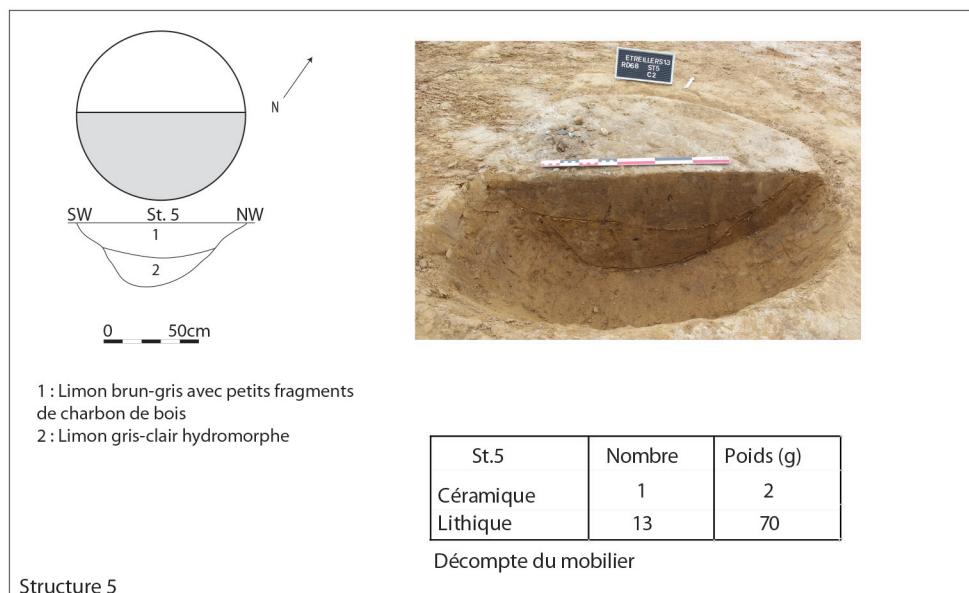


Fig. 18 - Etreillers "RD 68". Plans, clichés et décompte du mobilier des structures 5 et 28 du Néolithique final d'Etreillers (relevés et clichés P. MATHYS).

conservation, un prélèvement individualisé par tesson pour espérer être en capacité de reconstituer les formes.

L'analyse de l'industrie lithique réalisée par E. Martial (Inrap) a permis de mettre en évidence l'existence d'une industrie sur éclats composée d'une trentaine d'outils représentés par un tiers de microdenticulés, un autre tiers de percuteurs et le reste composé d'éclats retouchés et de pièces utilisées. Les Néolithiques ont uniquement exploité des faciès locaux à silex noir à noir-gris et, dans une moindre mesure, des galets à cortex verdi du Thanétien.

Le corpus céramique s'élève à quatorze formes presque toutes issues de l'amas de vases et une préhension isolée (fig. 19 à 21). Il s'agit uniquement de formes simples à fond plat (cinq formes tronconiques

et sept formes en tonneau), certaines munies de languettes non perforées à quelques centimètres sous le bord.

La céramique est classiquement pour cette période de couleur brun-rouge à brun-orange et les finitions peu poussées ont été réalisées sur pâte humide. Les pâtes sont dégraissées avec des fragments de chamotte ainsi que d'inclusions de silex presque toujours présentes mais en quantité plus réduite. Le volume de dégraissant contenu dans les pâtes n'est pas très abondant et la taille des inclusions reste raisonnable, autour de 3/4 mm, excepté pour quelques inclusions de silex qui peuvent atteindre 8 mm. Compte tenu du mauvais état des surfaces et des tranches, la lecture des stigmates de montage fut rarement possible. Des ondulations et surtout l'observation de lignes

Formes tronconiques de la str. 25

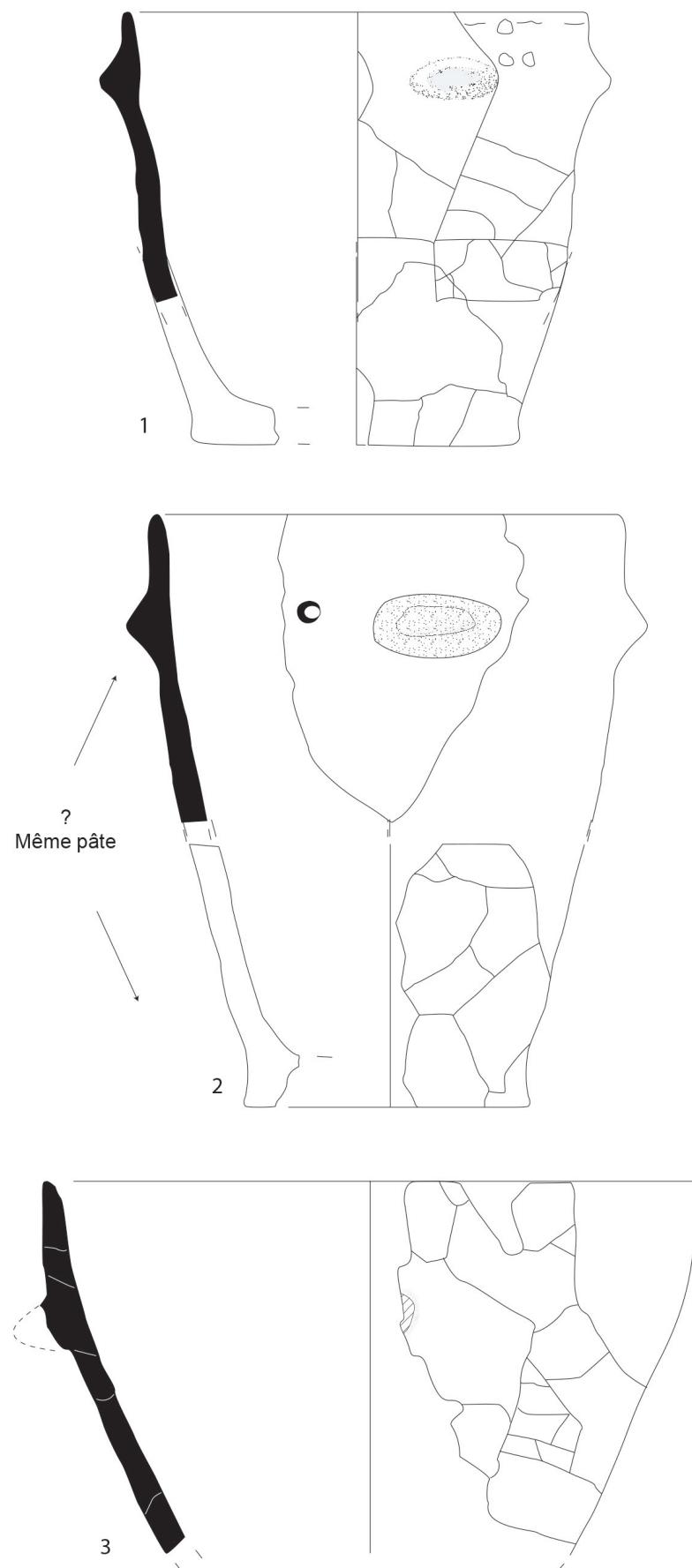


Fig. 19 - Etreillers "RD 68", dessins de la céramique Néolithique final de la structure 25 d'Etreillers (dessins C. COLAS).

Formes tronconiques de la str. 25

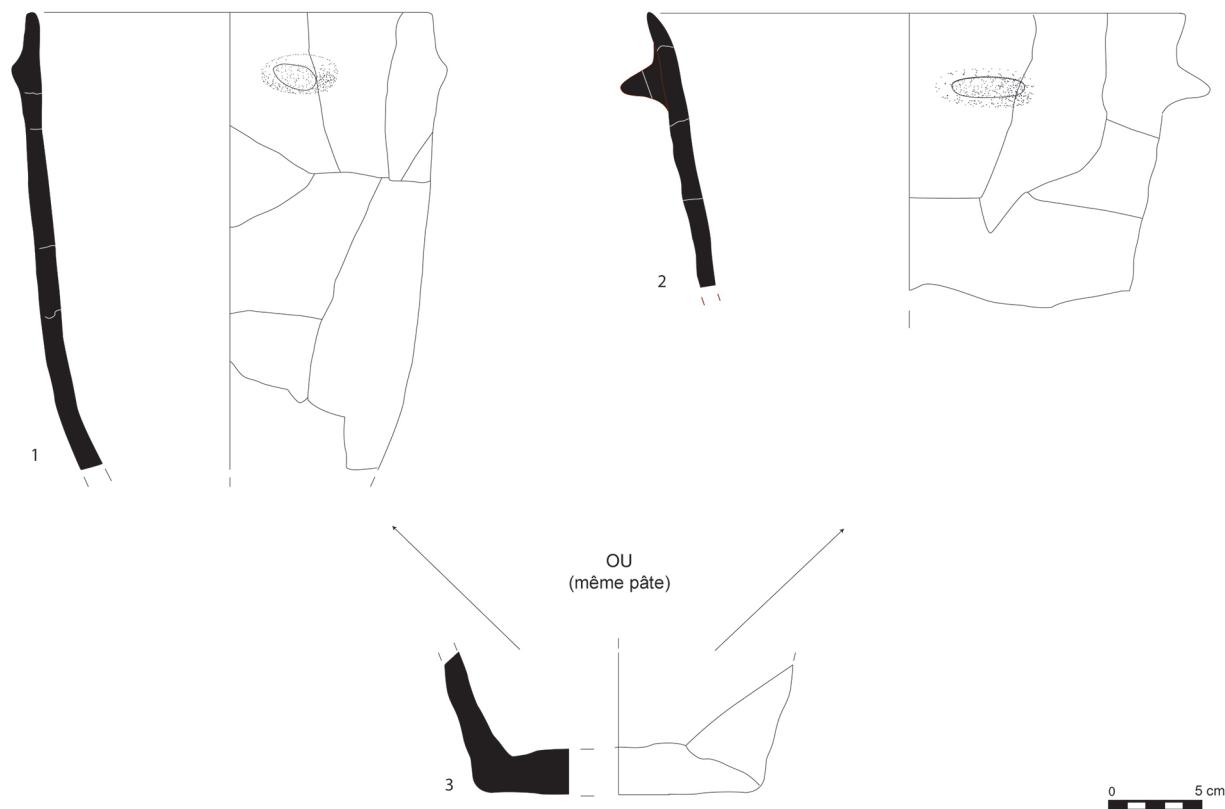


Fig. 20 - Etreillers "RD 68", dessins de la céramique Néolithique final de la structure 25 d'Etreillers (dessins C. COLAS).

de fracture horizontales ont cependant permis d'attester la technique du colombe. On observe que, lorsque cela est visible, les fonds sont montés en posant le premier colombe de la panse sur le pourtour de la galette servant de base.

Les types de formes et les caractéristiques techniques induisent une attribution chronologique au Néolithique final. L'absence de tout décor campaniforme y compris de la céramique d'accompagnement permet d'exclure son attribution à la seconde moitié du III^e millénaire. Si la prédominance des formes simples est bien une caractéristique du Néolithique final, il manque cependant une partie du panel des formes de cette période : formes carénées, vases à col, cuillères et fusaïoles. Toute la variété des fonds - rond, arrondi et aplati - que l'on connaît est également absente. Enfin, on soulignera aussi la quasi absence des formes plus soignées qui caractérisent souvent également l'étape finale du Néolithique. Il existe toutefois quelques tesson de bien meilleure qualité dans la structure 25 et dans le mobilier remanié, mais ils sont très peu nombreux et présents uniquement sous la forme de petits fragments. L'absence de certains éléments caractéristiques de la période découle, peut-être, de la surreprésentation dans le corpus de la céramique de la structure 25.

Le site d'Etreillers se situe au sud-est de l'aire de répartition du Deûle-Escaut et en limite de celle du Gord. La forte proportion de microdenticulés conduit E. Martial à attribuer le site au Deûle-Escaut. Du point de vue de la céramique, en l'absence des carènes, d'ondulations et de vases à col, on préfère l'attribuer, dans l'état actuel de la documentation, au groupe du Gord. Quelle que soit l'attribution culturelle que l'on retienne de cet ensemble, il appartient à la première étape du Néolithique final régional.

Les indices de sites du Néolithique final

Des indices de sites existent sous la forme d'objets récoltés à l'occasion de diagnostics ou de fouilles. Ils sont particulièrement nombreux dans la plaine de Soupir/Moussy-Verneuil (fig 1 et 22).

On recense un poignard en silex tertiaire découvert hors structure posé à plat à un mètre de profondeur à Moussy Verneuil "Dessous Près Moussy" (COLAS *et al.* 2008). Fabriqué sur une lame à trois pans, il mesure 12,1 cm sur 2,3 de large et 7 mm d'épaisseur. La retouche latérale couvre l'ensemble de la lame, y compris sur la pointe.

À Moussy-Verneuil "la Prée", des découvertes rapportées au Néolithique final sont récurrentes depuis 1995. Il faut mentionner la découverte

Formes en tonneau

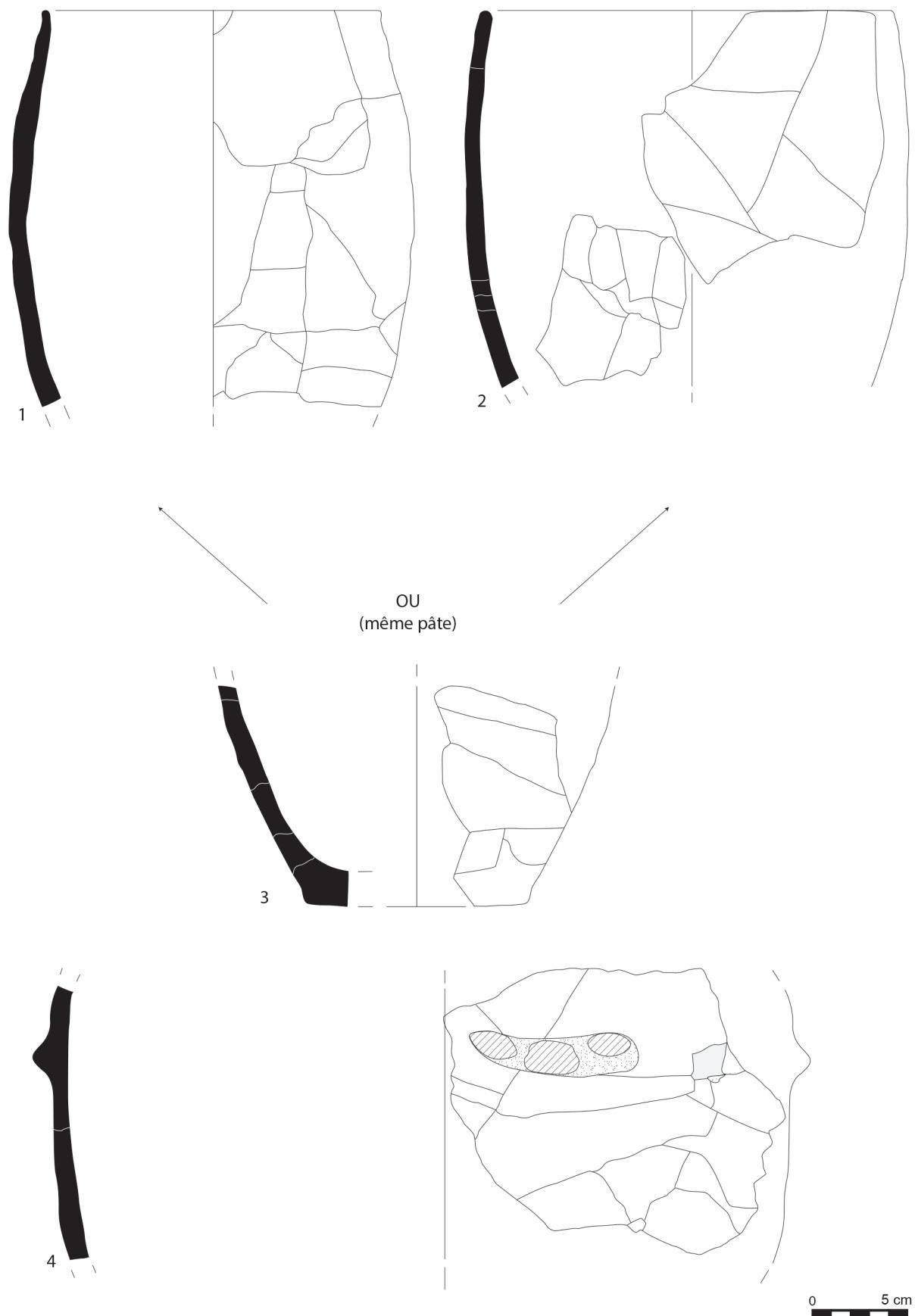
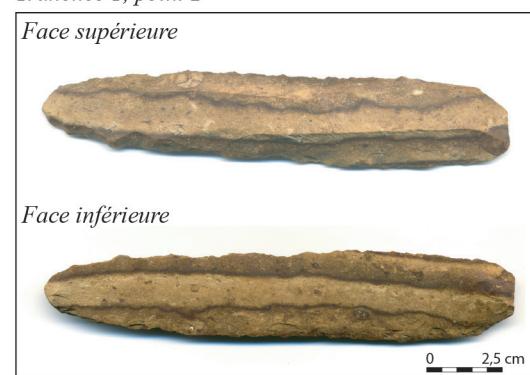


Fig. 21 - Etreillers "RD 68 ", dessins de la céramique Néolithique final de la structure 25 d'Etreillers (dessins C. COLAS).

Tranchée 1, point 2



Tranchée 10, point 3

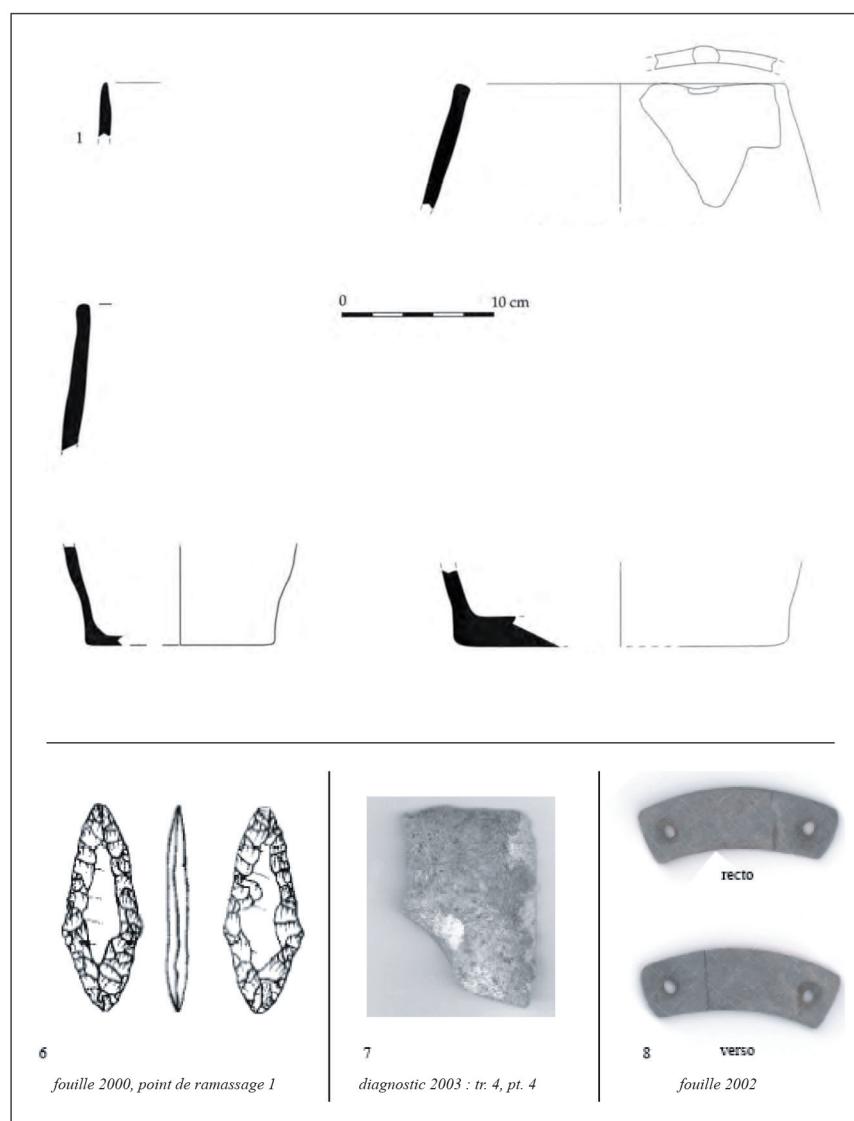
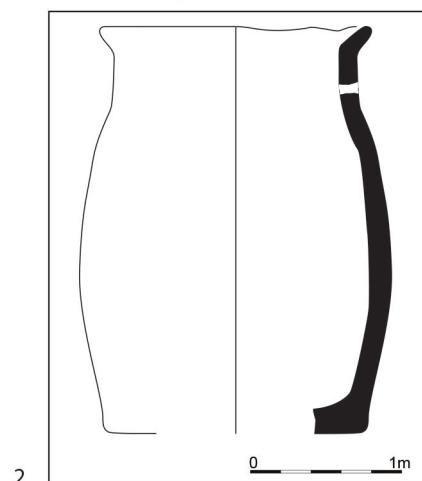


Fig. 22 : Mobilier issu de divers diagnostics dans la vallée de l'Aisne. A - Moussy-Verneuil "Dessous Près Moussy" : poignard attribué au Néolithique final (d'après COLAS *et al.* 2018). B - Soupir "Le Chemin Vert" : vase (d'après ROBERT *et al.* 2011). C - Moussy-Verneuil "La Prée" : mobilier attribué au Campaniforme (d'après ROBERT 2003).

d'un brassard d'archer et d'une pointe de flèche losangique au cours d'un décapage sur l'opération de 2003 (ROBERT 2003, fig. 8). Quatre fosses contenant des tessons (dont un fond plat) à la technologie similaire (dégraissant à la coquille, mauvaises soudures de colombins, forte épaisseur, mauvaises finitions) ont été rapprochées du Néolithique récent jusqu'au Bronze ancien par B. Robert (FLUCHER *et al.* 2001). La structure 74 de Soupir "le Parc" (AUXIETTE *et al.* 2000) a livré une forme fermée sans col dans le même matériau, de même qu'à Soupir "le Champ Grand Jacques" où des tessons, dont un fond plat, ont été retrouvés dans les structures 6 et 7 (COLAS *et al.* 1999).

À Villers-en-Prayères "les Mauchamps" (BOULEN 1999), une dizaine pièces lithiques dont un racloir à encoche et un fragment de poignard en silex du Grand-Pressigny ont été mis au jour dans un lambeau de sol.

À Amifontaire, un poignard en silex du Grand-Pressigny a également été découvert lors de prospections (communication du découvreur Y. Naze).

Un brassard d'archer à Nampteuil-Sous-Muret est mentionné par Gérard Bailloud (BAILLOUD 1974). Il proviendrait de la fouille d'une sépulture gallo-romaine au XIX^e siècle.

À Noyant-et-Aconin "Derrière-le-Colombier" à l'occasion d'une fouille dans une carrière de sable, un niveau sédimentaire épais sans structure associée a livré trois armatures de flèches dont deux à pédoncules et ailerons et une perçante ovale ainsi que trois fragments de poignard (FERAY 1998).

La question des bâtiments (fig. 23)

Les sites d'habitat mentionnés précédemment ont pour l'heure permis de découvrir des vestiges d'activités domestiques, toutefois aucun d'entre eux n'a clairement livré de témoins d'architectures ou de tout autres édifices. Pourtant, bien que non datés directement par du mobilier ou des datations absolues, il nous semble intéressant de mentionner à nouveau les bâtiments de Berry-au-Bac "le Vieux Tordoir" découverts en 1987 (st. 240), 1995 (st. 555) et 1996 (st. 625 ; DUBOULZ *et al.* 1996). À ces trois plans d'architecture sur poteaux de bois s'est ajouté le bâtiment 730 de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes". Son attribution chronologique a été rapprochée de deux des périodes par ailleurs présentes sur le site à savoir le Michelsberg et le Seine-Oise-Marne (ILETT *et al.* 1998). L'organisation et la forme des éléments qui le composent, étant analogues aux trois précédents, permettent d'envisager qu'il soit attribuable à la même époque que ceux de Berry-au-Bac.

Une première tentative d'attribution chronologique des trois bâtiments de Berry-au-Bac avait conclu que la meilleure combinaison d'arguments disponibles alors orientait vers une attribution chronologique au Néolithique moyen I (CERNY, DUBOULZ *et al.* 1996). Néanmoins depuis, les découvertes de bâtiments du Néolithique moyen (I et II) se sont multipliées, limitant par les dissimilarités qu'elles ont révélées la portée de la comparaison. De la même façon, de nombreux bâtiments sur poteaux de la fin du Néolithique ont été découverts dans la moitié nord de la France. C'est particulièrement vrai pour le nord de la Picardie, le Nord-Pas-de-Calais (PRAUD 2012), la vallée de la Seine dans le département de la Marne (DESBROSSE & PELTIER 2010), c'est-à-dire de part et d'autres de la vallée de l'Aisne. L'ensemble de ces données nouvelles révèlent que les similarités sont nettement plus pertinentes entre les maisons 240, 555 et 265 de Berry-au-Bac, et la maison 730 de Cuiry-lès-Chaudardes "les Fontinettes", avec une partie des bâtiments connus désormais pour le Néolithique final. Ces similarités avaient d'ailleurs déjà été envisagées dès 2011, dans la publication de synthèse de ces sites dont les datations couvrent la première moitié du 3^e millénaire avant notre ère, et en particulier avec le site de Méaulte (JOSEPH *et al.* 2011, p. 268).

Si en l'état des données, il est légitime de porter du crédit à ces rapprochements, il serait encore hasardeux de fixer la datation des bâtiments découverts dans la vallée de l'Aisne à cette première étape du Néolithique final, trop d'inconnues demeurent concernant les plans de maisons du Néolithique récent et des dernières étapes du Néolithique final pour s'en assurer. Par ailleurs, quelle que soit la ressemblance des bâtiments de Berry-au-Bac et de Cuiry-lès-Chaudardes avec les sites précédemment mentionnés pour le nord de la France, on observe également un certain nombre de différences architecturales entre eux qui nécessitent de rester prudent. Parmi elles, notons la forte dissymétrie des parois latérales ainsi que la forme très allongée d'une partie des trous de poteau qui composent ces structures. Il faut également rappeler que les sites du Néolithique final du nord de la France sont rattachés au groupe de Deûle-Escaut, quand le mobilier découvert permet cette analyse, et que la question du rattachement culturel pour les sites de la vallée de l'Aisne n'est à ce jour pas définitivement tranchée faute de série conséquente.

CONCLUSION

Au terme de cet examen, on constate un moins grand déséquilibre documentaire que ce que nous redoutions au démarrage de l'exercice. Les données sont certes éparses mais elles existent. Elles sont réparties sur l'ensemble du territoire

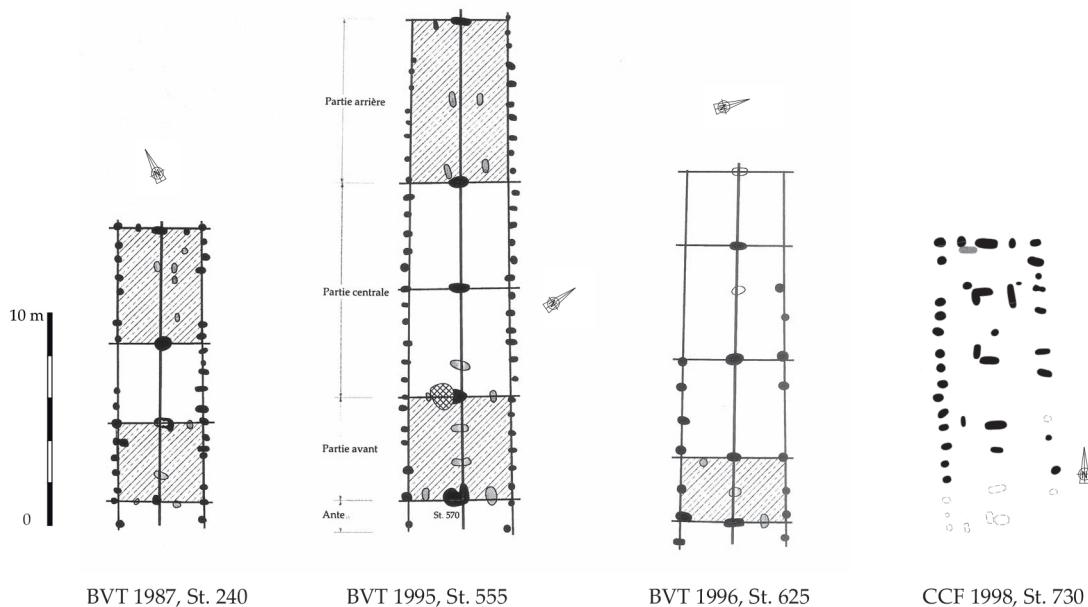


Fig. 23 - Plans des bâtiments de Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir" (BVT st. 240, 555, 625) et de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" (CCF st. 730), attribués dans cet article au Néolithique récent/ final. Plans d'après DUBOULOUZ *et al.* 1996 (BVT) et ILETT *et al.* 1998 (CCF).

étudié et les différents paysages qui le composent, et couvrent la durée de la fin du Néolithique. Le déséquilibre des données, longtemps constaté au détriment des contextes d'habitat par rapport aux contextes funéraires, semble même se corriger progressivement.

Pour autant, il s'agit de données discrètes, qui la plupart du temps correspondent à des occupations dont l'impact sur le sous-sol est très limité.

Les sépultures collectives, construites en bois ou en pierre, ne sont pas les structures archéologiques les plus difficiles à identifier, mais elles demeurent des monuments de petites dimensions qui passent aisément entre les mailles du dispositif actuel des diagnostics en tranchées prescrits dans le cadre de l'archéologie préventive. À l'occasion de ces interventions, il faudrait qu'elles soient situées à l'emplacement exact des tranchées ouvertes pour être mises au jour. Dit autrement, il ne faut pas qu'elles soient dans les secteurs non investigués, représentant en moyenne 90 % des terrains soumis à la contrainte archéologique, sous peine de rester inaperçues. Sur la base du nombre de sépultures collectives découvertes ces dernières années, celui du nombre potentiel de sépultures n'ayant pas fait l'objet d'étude devrait être relativement simple à estimer. Les sépultures individuelles n'échappent pas à ce constat et sont même probablement encore davantage concernées du fait de leur très faible emprise au sol. Excepté le petit ensemble d'incinérations de Cuiry-lès-Chaudardes, il s'agit de tombes isolées.

Concernant les sites d'habitat, la découverte d'une fosse en diagnostic n'est généralement pas suffisante pour déclencher une prescription de fouille spécifiquement orientée vers une problématique concernant la fin du Néolithique. Or, les sites sont fréquemment composés de quelques fosses seulement et par conséquent, ce n'est qu'à l'occasion de décapage de vestiges d'autres périodes qu'ils sont le plus souvent découverts. Enfin, ils sont également régulièrement mis en évidence par la seule présence d'une couche contenant un peu de mobilier dont la fouille engendre des moyens conséquents pour des résultats frustrants voire décevants ce qui peut être considéré comme un obstacle à la décision de prescrire une fouille. Il faut donc peut-être réfléchir à une façon moins chronophage de traiter ce type de site avec par exemple un enregistrement non pas en pointant chaque pièce en trois dimensions mais peut-être à l'aide d'un maillage à déterminer car les écarter systématiquement privera à terme la communauté des chercheurs de données précieuses.

Même discrètes, les données sont en effet précieuses car, compte tenu de sa longue durée, les productions de la fin du Néolithique sont encore très mal caractérisées. Or, les petits ensembles documentent pourtant des aspects le plus souvent inédits de ces productions, qu'il s'agisse des matériaux exploités, de la typologie ou des techniques. En effet, ce bilan, qui aura été l'occasion de revoir de visu le mobilier céramique, a montré à quel point les deux périodes semblent se différencier visuellement. Outre des proportions

entre les quantités de chamoite et de silex souvent inversées, les finitions sont très différentes. Par exemple, alors que les poteries du Néolithique récent sont seulement très grossièrement lissées à la main mouillée, enrobant à peine des inclusions pouvant être de grandes tailles (par exemple Cuiry-lès-Chaudardes "le Champ Tortu" ou Presles-et-Boves "les Bois Plantés"), les finitions du Néolithique final sont davantage travaillées.

La découverte d'un tesson décoré à Soupir est venue enrichir le maigre corpus des décors du Néolithique récent et a permis par comparaison de mettre en évidence des relations entre la vallée de l'Aisne et la vallée de la Marne.

Le vase issu d'une des incinérations de Cuiry-lès-Chaudardes qui possède de nombreux caractères du Néolithique récent (technologique, fond plat, forme tronconique) avec encore des caractéristiques typologiques du répertoire du Néolithique moyen (couronne de boutons) renvoie à la question de la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Celle-ci reste encore à ce jour mal perçue. Pour la vallée de l'Aisne, on dispose maintenant de quelques dates permettant de fixer un peu plus le panorama chronologique de la période, dont des dates très anciennes dans la plaine de Cuiry/Beaurieux (celles du "Champ Tortu" dont nous avons parlées mais aussi de Beaurieux "la Plaine" se référer à l'article de THEVENET *et al.* 2015 qui les résument), même si elles sont encore peu nombreuses à ce jour, à l'instar d'autres secteurs du Bassin parisien.

Ce tour d'horizon des données de la fin du Néolithique de la vallée de l'Aisne indique surtout qu'il est indispensable d'étudier précisément les étapes de son évolution. C'est le cas pour la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent, déjà mentionnée, pour la transition entre Néolithique récent et le Néolithique final tout aussi mal caractérisée ou des dernières étapes du Néolithique final et leur transition avec l'âge du Bronze.

BIBLIOGRAPHIE

AUXIETTE Ginette, BAILLIEU Michel, HENON Bénédicte (2000) - *Soupir "Le Parc". Rapport de fouilles*, SRA. Picardie.

BAILLOUD Gérard (1974) - *Le Néolithique dans le Bassin parisien*. Editions du CNRS, Paris, 2^e édition., 433 p. (Gallia Préhistoire ; II^e supplément).

BOULEN Muriel, ALLARD Pierre, AUXIETTE Ginette (1999) - « Villers-en-Prayères "Les Mauchamps", *Bilan Scientifique Régional de Picardie*, DRAC-SRA Picardie, p. 37.

BOUREUX Michel (1971) - « Un gobelet campaniforme découvert à Soissons (Aisne) en 1866 », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 68, n° 7, p. 218-219.

CHAMBON Philippe (1995) - « L'ossuaire du Néolithique récent à Berry-au-Bac (Aisne) : une structure post-funéraire ? », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 61-81.

COLAS Caroline, DESENNE Sophie, NAZE Yves (1999) - *Soupir "Le Champ Grand Jacques"*. *Rapport de fouille*. SRA. Picardie.

COLAS Caroline, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne (2007) - Le monument funéraire Michelberg ancien de Beaurieux "La Plaine" (Aisne, France), dans BESSE Marie (dir.) - *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, 27^e colloque interrégional sur le Néolithique de Neuchâtel, Suisse, Cahiers d'archéologie romande 108, Lausanne, p. 329-334.

Colas, Caroline, Naze Yves (2008) - *Moussy-Verneuil (Aisne), "Près Dessous Moussy"* : rapport de diagnostic. *Rapport Final d'Opération de diagnostic*. Amiens: INRAP : Nord-Picardie.

COLAS Caroline, NAZE Yves, ROBERT Bruno (2009) - *Pontavert (Aisne), "Le Chemin de Beaurieux"* : rapport de diagnostic. Inrap NP, Amiens.

COLAS Caroline, DENIS Solène, NAZE Yves (2012) - *Pontavert, "Route de Soissons"* (Aisne) : rapport de diagnostic. INRAP : Nord-Picardie, Amiens, 64 p. (Rapport Final d'Opération de diagnostic).

COLAS Caroline, MARTIAL Emmanuelle, MONCHABLON Cécile, NAZE Yves (2015) - *Etreillers, Aisne, "RD 68"* : rapport de fouilles. Inrap NP, Amiens.

CONSTANTIN Claude, ALLARD Pierre, HACHEM Lamys, SIDERA Isabelle (2014) - « Deux fosses Seine-Oise-Marne à Cuiry-lès-Chaudardes, "Les Fontinettes" (Aisne) », dans COTTIAUX Richard, SALANOVA Laure (dir.) - *La fin du IV^e millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère)* : ok CO. RAE, supplément 34 ; RAIF, supplément 1, Société Archéologique de l'Est ; Association des amis de la Revue Archéologique d'Île de Francep. 13-26.

COTTIAUX Richard coord., ANDRE Marie-France, ARD Vincent, AUGEREAU Anne, BRUNET Paul, GIOVANNACCI Sandy, HAMON Tony, IHUEL Ewen, LANGRY-FRANÇOIS Fabien, MAGNE Pierre, MAINGAUD Audrey, MALLET Nicole, MARTINEAU Rémy, MILLE Benoît, MILLET-RICHARD Laure-Anne, POLLONI Angélique, PRAUD Ivan, RENARD Caroline, RICHARD Guy, SALANOVA Laure, SAMZUN Anaïck, SOHN Maïtena (2006) - *Rapport d'activité du PCR « Du Néolithique récent à l'Âge du Bronze ancien dans le Centre-Nord de la France : définitions et interactions des groupes culturels*», 129 p.

DESBROSSE Vincent, PELTIER Virginie (2010) - « Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy", premier aperçu des fouilles 2009 et 2010 », *Internéo* 8, p. 111-115.

DUBOULOUZ Jérôme, FARRUGGIA Jean-Paul, ILETT Michael et ROBERT Bruno (1996) - « Bâtiments néolithiques non rubanés à Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir", Aisne : présentation préliminaire », dans *Internéo* 1, journée d'information du 23 novembre 1996, Paris, p. 51-69.

FERAY Philippe (1998) - *Rapport de sondages archéologiques à Noyant-et-Aconin "Derrière le Colombier"* (Aisne).

FLUCHER Guy, HÉNON Bénédicte, ROBERT Bruno (2001) - *Moussy-Verneuil "La Prée"*. INRAP : Nord-Picardie, p. 143-161 (Fouille Archéologique de la Vallée de l'Aisne).

GRANSAR Frédéric, COLAS Caroline, HENON Bénédicte, MANOLAKAKIS, Laurence, THEVENET Corinne (en cours) - *Cuiry-lès-Caudardes "Le Champ Tortu"* (Aisne). *Rapport de fouille*.

HACHEM Lamys, ALLARD Pierre, CONVERTINI Fabien, ROBERT Bruno, SALANOVA Laure (2011) - La sépulture campaniforme de Ciry-Salsogne "La Bouche à Vesle" (Aisne), dans Laure SALANOVA & Yaramila TCHERIMISSINOFF (dir.) - *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, CNRS Editions, p.21-35, 2011, Gallia Préhistoire. Supplément ; 41.

HÉNON Bénédicte, BAILLIEU Michel (2009) - *Brecy (Aisne), "Le Châtelet", carrière SIBELCO, tranche 2 : rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens.

HÉNON Bénédicte, BAILLIEU Michel, SÉVASTIDES Marion, COLAS Caroline (2010) - *Paars, Aisne, "Les Terres Noires" : rapport de diagnostic*. INRAP : Nord-Picardie, Amiens, 28 p. (Rapport Final d'Opération de diagnostic).

HÉNON Bénédicte, AUXIETTE Ginette, BOULEN Muriel, COLAS Caroline, BOUCLET Thierry, LANCELOT Stéphane, NAZE Yves (2018) - *Soupir, Aisne, "La Pointe", lot B : rapport de fouilles*. Inrap HdF, Glisy.

HOSDEZ Christophe (en cours) - *Vermand "Place Blanchard", rapport de fouille*. Inrap HdF, Glisy.

ILETT Mike (dir), FARRUGGIA Jean-Paul, FLUCHER Guy, HACHEM Lamys, NAZE Yves (1998) - *Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" : La campagne de 1998. Rapport de fouille*. SRA. Picardie.

JOSEPH Frédéric, JULIEN Maël, LAROY-LANGELIN Emmanuelle, LORIN Yann et PRAUD Ivan (2011) - « L'architecture domestique des sites du 3^e millénaire avant notre ère dans le Nord de la France », *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial 38, p. 249-273.

KIEFER David. (dir), CAYOL Nicolas., VANDAMME Nathalie (2012) - *Etreillers, Aisne, "RD 68". Rapport de diagnostic* INRAP, SRA Picardie, 39 p.

LECLERC Jean (1988) - « L'allée funéraire Seine-Oise-Marne de Bazoches-sur-Vesle (Aisne) ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, p. 262-263.

MALLET Nicole (2019) - « Les silex pressigniens recensés sur le territoire français, la Suisse et le Nord-Ouest de l'Europe : Picardie », dans, MALLET Nicole, PELLEGRIN Jacques, VERJUX Christian (dir.) - *Le Phénomène Pressignien*, association des études chauvinoises, Mémoire LI, p. 262-267.

PRAUD Ivan (2012) - « L'architecture des bâtiments du Néolithique récent final », *Archéopages*, hors-série 3, p. 110-113.

SALANOVA Laure (2011) - « Chronologie et facteurs d'évolution des sépultures individuelles campaniformes dans le Nord de la France » dans SALANOVA Laure & TCHERIMISSINOFF Yaramila - *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, CNRS Éditions, p. 125-142, Gallia Préhistoire. Supplément ; 41.

SALANOVA Laure, BRUNET Paul, COTTIAUX Richard, HAMON Tony, LANGRY-FRANÇOIS Fabien, MARTINEAU Rémi, POLLONI Angélique, RENARD Caroline et SOHN Maïténa (2011) - « Du Néolithique récent à l'âge du Bronze dans le centre nord de la France : les étapes de l'évolution chrono-culturelle », dans BOSTYN Françoise, MARTIAL Emmanuelle & PRAUD Ivan (dir) - *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'Ascq, 2-3 octobre 2009*, Revue Archéologique de Picardie, n° spécial 28, p. 77-101.

ROBERT Bruno (2003) - *Moussy-Verneuil, "La Prée", "La Pâture", "Les Près de la Paturelle", "Les Neufs Boeufs" : rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens.

ROBERT Bruno, BAILLIEU Michel, BOULEN Muriel, HÉBERT Pierre, NAZE Yves (2011) - *Soupir, Aisne, "Le Chemin Vert, le Pré Guyot", carrière Holcim première tranche : rapport de diagnostic*. Inrap NP, Amiens.

THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, DUBOULZ Jérôme (2015) - « Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "la Croix Maigret" (Aisne) », dans *Hommages à Mariannick LE BOLLOCH*, Revue archéologique de Picardie, 3-4, p. 97-107.

THEVENET Corinne, COLAS Caroline, GRANSAR Frédéric, AUXIETTE Ginette, MAIGROT Yolaine, MANOLAKAKIS Laurence, NAZE Yves (2022) - « Éparpillés par petits bouts, façon puzzle... Un ensemble funéraire singulier du Néolithique récent à Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu", dans DESENNE Sophie & HÉNON Bénédicte (dir.) - *Hommages à Frédéric Gransar*, Revue Archéologique de Picardie.

N°	Nom du site	Lieu-dit	Nature site	Datation	Bibliographie
1	AMBLENY	"La Fosse Gilles Spiques"	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
2	AMIFONTAINE	"Le Petit-Ranicourt"	poignard	NF ?	prospection Y. Naze
3	BAZOCHE-SUR-VESLE	"Le Bois de Muisemont"	sépulture collective	NR	LECLERC 1988
4	BERRY-AU-BAC	"Le Vieux Tordoir"	ossuaire	NR	CHAMBON 1995
5	BERRY-AU-BAC	"Le Vieux Tordoir"	habitat	?	ROBERT 1987 FPVA
6	BRAINE	"La Roche Ferree"	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
7	BRECY	"Le Chatelet"	sépulture collective	NR	HÉNON & BAILLIEU 2009
8	CHASSEMY	?	poignard isolé	NF ?	MALLET 2019
9	CHASSEMY	"La Fosse Chapelet"	sépulture individuelle	?	BAILLOUD 1974
10	CIRY-SALSOGNE	"La Bouche à Vesles"	sépulture individuelle	NF	DESENNE <i>et al.</i> 2000
11	CONCEVREUX	"Devant Chaudardes"	sépulture collective	NR	ROBERT 2005
12	CUIRY-LES-CHAUDARDES	"Le Champ Tortu"	sépulture à incinération	NR	THEVENET <i>et al.</i> , ce volume
13	CUIRY-LES-CHAUDARDES	"Le Champ Tortu"	sépulture collective	NR/NF ?	BACH 1995
14	CUIRY-LES-CHAUDARDES	"Les Fontinettes"	habitat	NR	CONSTANTIN <i>et al.</i> 2014
15	ETREILLERS	"RD 68"	habitat	NF	COLAS 2015
16	JUVINCOURT-ET-DAMARY	"Le Fond de Mauchamp"	sépulture collective	NR	GUILLOT & GUY 1989
17	JUVINCOURT-ET-DAMARY	"Le Gué de Mauchamp"	sépulture individuelle	NR	BAYARD 1989
18	LONGUEVAL-BARBONVAL	"Le Tomboix"	sépulture collective	NF	BAILLOUD 1974
19	MONTIGNY-LENGRAIN	"Dessus le Bois de Thizy"	sépulture collective	NR	BLANCHET 1979
20	MONTIGNY-LENGRAIN	"Le Chatelet"	sépulture collective	NR	BLANCHET 1979
21	MONTIGNY-LENGRAIN	"Le Mont Ganelon"	sépulture collective	NR	BLANCHET 1979
22	MOUSSY-VERNEUIL	"La Prée"	indice site	NR/NF ?	FLUCHER <i>et al.</i> 2001
23	NAMPTEUIL-SOUS-MURET	?	mobilier isolé	NF	BLANCHET 1984
24	NOYANT-ET-ACONIN	"Derrière le Colombier"	habitat ?	NF	FERAY 1998
25	PAARS	"Les Terres Noires"	habitat	NF	HÉNON <i>et al.</i> 2010
26	PONTAVERT	"Route de Soissons"	habitat	NR/NF	COLAS <i>et al.</i> 2012
27	PONTAVERT	"Le Port au Marbre"	habitat	NR/NF	inédit, FPVA 1994
28	PRESLES-ET-BOVES	"Les Bois Plantés"	habitat	NR	THOUVENOT <i>et al.</i> 2014
29	SAINT-CHRISTOPHE-A-BERRY	?	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
30	SERCHES	"La Forte-Terre"	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
32	SOISSONS	"Saint-Médard"	sépulture individuelle ?	NR	BOUREUX 1971
32	SOUPIR	"La Pointe"	habitat	NR	HÉNON <i>et al.</i> 2018
33	SOUPIR	"Le Champ Grand Jacques"		NR/NF	AUXIETTE <i>et al.</i> 2000, COLAS <i>et al.</i> 2017
34	SOUPIR	"Le Chemin Vert" "Le Pré Guyot"	indice site	NR/NF	ROBERT <i>et al.</i> 2011
35	VASSENY	"La Hache de la Coutures"	sépulture collective	NR	THOUVENOT 1999
36	VAUXREZIS	"Pierre-Laye"	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
37	VIC-SUR-AISNE	"Le Champ-Volant"	sépulture collective	NR	BAILLOUD 1974
38	VILLERS-EN-PRAYERES	"Les Mauchamps"	habitat	NR/NF	BOULEN <i>et al.</i> 1999

Annexe - Liste des sites.

Les auteurs

Caroline COLAS,
Inrap Hauts de France - UMR 8215 Trajectoires
Centre de recherches archéologiques de Soissons
3 impasse du Commandant-Gérard
F - 02200 Soissons
caroline.colas@inrap.fr

Richard COTTIAUX
Inrap - UMR 8215 Trajectoires
121 rue d'Alésia
3 impasse du Commandant-Gérard
F – 75 014 Paris
richard.cottiaux@inrap.fr

Résumé

Dans la vallée de l'Aisne et ses alentours, les sources d'information concernant l'époque comprise entre le milieu du IV^e millénaire et la fin du III^e millénaire avant notre ère sont souvent considérées comme peu abondantes, disparates et provenant de contextes archéologiques difficiles à caractériser. Ici comme ailleurs, les recherches d'archéologie préventive ont néanmoins permis de renouveler la documentation par la multiplication de découvertes passées le plus souvent sous silence. Parmi les 38 occupations datées de la fin du Néolithique répertoriées dans le secteur, on observe quelques structures en creux, des petits ensembles de mobilier ou des contextes archéologiques particuliers signalant la présence d'une occupation de cette époque, découverts dans le cadre de diagnostics ou de fouilles préventives dont l'objet initial portait la plupart du temps sur des occupations relevant d'autres époques. Cette présentation vise à mettre en commun ces sources et à tenter d'en proposer un état documentaire.

Mots clés : Néolithique récent, Néolithique final, sépultures, incinérations, fosses, habitats, vallée de l'Aisne.

Abstract

In the Aisne Valley, sources of information for the period between the middle of the fourth millennium to the end of the third millennium BC are considered rare, disparate and difficult to characterise. Here as elsewhere, preventive archeology has nevertheless made it possible to improve our understanding with increasing discoveries that have mostly gone unnoticed. Among the 38 occupations dated to the end of the Neolithic period recorded in the region, we observe hollow structures, small assemblages or particular archaeological contexts indicating the presence of occupation of this period. These were discovered during testing or preventive excavations, the initial object of which was usually related to occupations of other periods. This presentation aims to pool and compile these sources.

Keywords : Late Neolithic, burials, cremation, pits, settlements, Aisne valley.

Traduction : John LYNCH

Zusammenfassung

Die Informationsquellen aus dem Aisne-Tal und dessen Umland, welche die Periode zwischen der Mitte des 4. und dem Ende des 3. Jahrtausends v. u. Z. betreffen, werden oft als spärlich und widersprüchlich angesehen und stammen aus archäologischen Kontexten, die nur schwer einzuordnen sind. Hier wie auch anderswo hat die Präventivarchäologie es nichtsdestoweniger ermöglicht, das Datenmaterial durch die Multiplikation von oft übergangenen Entdeckungen zu bereichern. Unter den 38 an das Ende des Neolithikums datierten Fundplätzen des Sektors, sind eingetiefte Strukturen zu beobachten, kleine Fundensembles oder Befunde, welche auf eine Besiedlung zu dieser Zeit deuten. Sie wurden bei Diagnosen oder Präventivgrabungen entdeckt, die in den meisten Fällen zunächst Strukturen anderer Perioden betrafen. Ziel dieses Beitrags ist es diese Quellen zusammenzufassen und zu versuchen eine Bestandsaufnahme vorzuschlagen.

Schlüsselwörter : Jungneolithikum, Endneolithikum, Gräber, Brandbestattungen, Gruben, Siedlungen, Aisne-Tal.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).



45 €